La civilisation véritable, parce qu'elle travaille à la grandeur de l'homme, suppose d'abord la connaissance de l'homme, l'amour et le respect de l'homme. Georges Duhamel.

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Le but a[...]é par Dieu à la communa[...]humaine, c'est l'amour, c'es[...] paix, c'est la concorde et l[...]é.

PIE XII.

29ième année — PRINCE-ALBERT, Sask., mercredi le 19 juillet, 1939 — NO. 16

(Photo LPS)

Le R.P. Arthème Dutilly, O.M.I., missionnaire et explorateur renommé qui est parti [...] à bord du "Nouveau-Québec" pour ravitailler les missions du nouveau vicariat apostolique de la baie James. Sans-filiste réputé, on voit le R.P. Dutilly à son appareil.

La retraite ecclésiastique des prêtres du diocèse

Le 7 août

Son Excellence Mgr Duprat, O.P., nous prie d'annoncer que la retraite ecclésiastique pour les prêtres du diocèse commencera le lundi soir, 7 août. Le Révérend Père Louis LaRose O.M.I., curé de la paroisse de North Battleford, en sera le prédicateur.

On retrouve le corps du R. P. Rivet

A trois milles du village de Goldfields

Un message radiophonique annonçait, samedi dernier, que des Boy Scoust avaient retrouvé le corps du R. P. Rivet, O.M.I., qui disparut d'une façon mystérieuse le 30 mai. Le corps gisait au pied d'une falaise qui surplombe le lac Athabaska, à trois milles du village minier de Goldfields, près d'un camp de Boy Scouts.

On n'a eu aucun rapport au sujet de la cause de cette mort.

Le R. P. Rivet, qui était âgé de 62 ans, était en charge de la mission de Goldfields depuis 1936. Il était dans le nord-ouest depuis 31 ans. Durant sa vie missionnaire, il fonda au moins douze missions. En 1905, il fut envoyé à Dawson City pour s'occuper des miners de l'endroit. Après un séjour de quatre ans dans les endroits les plus difficiles du Yukon, le Père alla à Prince Rupert pour fonder et organiser la mission. Un an et demi après, il était de retour au Yukon. Il fut, paraît-il, le premier prêtre à visiter Stewart, en Colombie canadienne, au cours de l'année 1909.

Au commencement de la grande guerre, le vaillant missionnaire fut désigné au poste de Prince George. Il y demeura quatre ans. En 1919, il construisit une église à Ocean Falls, Colombie, et exerça son apostolat à cet endroit jusqu'en 1922, puis il retourna au Yukon où il desservit durant 10 ans un vaste territoire.

En 1932, le Père Rivet devint principal de l'école Le Jac, sur les bords du lac Fraser, fonction qu'il exerça jusqu'en 1936, alors qu'il fut nommé missionnaire à Goldfields, en raison de son expérience des mineurs. Il fit construire un presbytère en 1937 et fit réparer l'église de la mission.

Durant sa vie, ce vaillant missionnaire n'a pas chômé. Comptant sur son dévouement et son courage, ses supérieurs lui ont confié des postes difficiles qu'il accepta toujours avec empressement. Pionnier-missionnaire, dans les régions minières, il a toujours offert aux ouvriers d'un dur labeur les consolations de la religion.

LE CANADA DEVRAIT ADOPTER UNE POLITIQUE INDEPENDANTE

Un voeu exprimé au congrès de la jeunesse canadienne

WINNIPEG, — Au lieu de suivre la politique étrangère de la Grande-Bretagne, le Canada devrait immédiatement adopter une politique indépendante et définir la position constitutionelle du Canada en relation avec l'empire et les autres pays, dit une résolution adoptée au quatrième congrès de la jeunesse canadienne.

Le congrès est en faveur de mesures pour la défense des côtes du Canada, mais il soutient que le succès du réarmement canadien dépend de la poursuite par le gouvernement canadien, d'une politique étrangère de sécurité collective.

LE PELERINAGE A NOTRE-DAME DE LOURDES

A SAINT-LAURENT

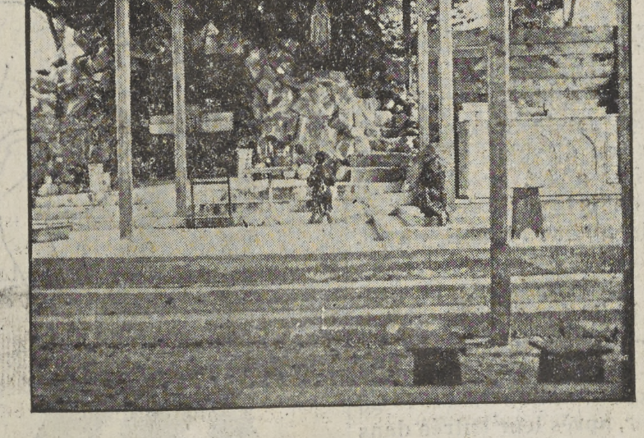
Plusieurs milliers de pèlerins

Dimanche dernier avait lieu, comme chaque année, le Pèlerinage à Notre-Dame de Lourdes à la grotte de Saint-Laurent. Malgré l'orage de la nuit précédente, la foule était venue nombreuse (certains l'estiment à plus de huit mille) et la Très Sainte Vierge touchée de la foi des pèlerins avait fait briller un soleil éclatant tempéré par un brise rafraîchissante.

Dès la veille les pèlerins affluaient de tous les coins du pays à pied, en voiture, en automobile et élisaient domicile pour 24 heures à leur poste toute la soirée et certains ne quittèrent qu'au jour suivant. Tout la nuit les pèlerins de langue polonaise ou allemande chantèrent à tour de rôle des cantiques à la très Sainte Vierge en reprenant presque continuellement le cantique du pèlerinage dont le refrain devenait comme une suppliante obcession vers la Mère du Ciel.

Les messes

Depuis six heures et demie, dimanche matin les messes spéciales



sur le terrain du pélerinage qui avait été embelli depuis l'an dernier par la disparition de bâtisses qui obstruaient la vue du côté de l'emplacement réservé aux automobilistes, et la construction de l'église souvenir de Saint-Laurent, construite en bois rond suivant un plan des plus agréable par son style et originalité.

La vigile

Dès six heures samedi les pèlerins se présentèrent au Saint-Tribunal où une dizaine de prêtres parlant 7 ou 8 langues étaient à leur disposition. Les confesseurs furent pour chaque groupe se succédèrent. Les Polonais, les Allemands, les Cris eurent la leur où des sermons dans leur langues furent donnés respectivement par l'abbé Cybar, les Pères Engel et Beaudry.

A dix heures tous les pèlerins se rendaient à la grotte pour la grand'-messe.

Son Excellence Mgr Duprat, O.P., évêque du diocèse assistait au trône; Monsignor Desmarais, P.A., V.G., curé de la paroisse de Duck Lake était aussi au choeur.

La messe célébrée par le Père Dubuc, O.M.I., d'Aldina, assisté de

(Suite à la page 2)

M. RINFRET EST DECEDE

Le Secrétaire d'Etat dans le cabinet King est mort subitement à Los Angeles où il était en promenade. — Il était âgé de 56 ans. — Originaire de Montréal. — Dans la politiue depuis 1920. — Secrétaire d'Etat pour la première fois en 1926.

LONGUE CARRIERE JOURNALISTIQUE

MONTREAL, — M. Fernand Rinfret, secrétaire d'Etat, est décédé jeudi dernier à Los Angeles.

La mort est attribuée à une syncope, a-t-on annoncé.

M. Rinfret était en vacances et demeurait à l'hôtel Baltimore à Los Angeles.

SA CARRIERE

L'honorable Fernand Rinfret est né à Montréal, le 28 février 1883 Il était le fils de François Rinfret et d'Albina Pominville. Il reçut sont éducation au collège Ste-Marie d'où il sortait avec le titre de bachelier ès arts en 1900. En juin 1908, il épousait Mlle Berthe de Martigny, d'Ottawa.

Il avait été correspondant du "Canada" aux Communes en 1907, rédacteur au même journal de 1909 à 1926. En 1921, il était nommé professeur de journalisme à l'école des Sciences sociales, économiques et politiques de l'université de Montréal. Il était membre de la commission de la bibliothèque civique de la métropole. Il fit partie d'une groupe de journalistes qui visitèrent la France et l'Angleterre au cours de la grande guerre.

M. Rinfret occupa le poste de secrétaire d'Etat à deux reprises; de 1926 à 1930 et de 1935 jusqu'à sa mort, survenue, à Los Angeles.

Il avait été élu député pour la première fois en 1920, au cours d'une élection partielle dans le comté de St-Jacques. Depuis il avait toujours siégé aux Communes. Il fut réélu aux élections générales de 1921, 1925, 1926, 1930 et 1935. C'était l'un des piliers du parti libéral dans la province de Québec.

Le premier ministre Mackenzie King l'appela en septembre 1926 à faire partie du Conseil privé en qualité de secrétaire d'Etat pour le Canada. Il démissionna de ce poste avec l'administration libérale lors de l'accession au pouvoir du gouvernement Bennett mais reprit son poste avec le retour de M. King à l'administration, en octobre 1935.

Il avait été créé chevalier de la Légion d'honneur en 1925. Cinq ans auparavant, il avait été élu membre de la Société Royale du Canada.

:::

LA MORT DE M. RINFRET CREE UNE 5e VACANCE

OTTAWA, — La mort subite à Los Angeles, du secrétaire d'Etat, M. Fernand Rinfret, crée la cinquième vacance à la Chambre des Communes. Les vacances se sont produites dans l'ordre suivant: Calgary-ouest, Kent, Montréal-Jacques-Cartier, Saskatoon et Montréal-Saint-Jacques.

Voici quelle est, désormais, la position des partis: 176 libéraux, 38 conservateurs, 16 créditistes (Crédit Social), 2 indépendants, 1 fermier-uni de l'Ouest et 1 travailliste.

GRAVELBOURG

Nominations et changements ecclésiastiques

Au cours de la retraite ecclésiastique qui vient de se tenir au collège Mathieu de Gravelbourg, Son Excellence Mgr Guy, O.M.I. a annoncé les nominations et changements suivants dans son diocèse: M. l'abbé A. Fuhs a été nommé desservant de Eastend et des missions environnantes. M. l'abbé Goedde sera vicaire à Mazenod et desservira Mossbank et Bishopric. M. l'abbé Lucien Poulin, vicaire à Willow-Bunch, devient aumônier de l'hôpital de Ponteix et desservant de Frenchville et M. l'abbé Mondor, ordonné prêtre, il y a quelques semaines, a été nommé vicaire à Willow-Bunch.



(Photo LPS)

Le contre-amiral **RICHARD E. BYRD**, explorateur des deux Poles, a été invité par le président Roosevelt à diriger une nouvelle expédition destinée à placer le drapeau américain sur une vaste région du continent antarctique.

Le Pape désire ardemment la paix mondiale, déclare le Cardinal

NEW-YORK, — Sa Sainteté Pie XII désire ardemment la paix mondiale et cherche toujours à éviter la guerre, a déclaré Son Eminence le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, à son arrivée d'Europe.

Après un séjour d'un mois en France et un voyage à Rome, où le Saint-Père le reçut à deux reprises, le cardinal affirma que les Français ne voulaient pas la paix à tout prix.

"Le peuple français conserve tout son calme malgré la situation grave en Europe et il désire la paix de tout coeur, mais il ne veut pas être humilié," dit-il.

Le cardinal arriva à bord du Normandie, au mât duquel flottait le drapeau pontifical d'or et d'argent. Son Eminence était le légat du Pape à la consécration de la basilique nationale dédiée à Sainte Jeanne d'Arc à Domrémy, la petite ville de province où la Pucelle entendit les voix qui la conduisirent à son martyre. C'était la première fois qu'un cardinal étranger remplissait les fonctions de légat à une consécration en France.

Le cardinal Villeneuve fit plus de 5,000 milles à travers les diverses provinces de la vieille France et partout le peuple se montrait laborieux et plein de confiance.

La réception accordée à Leurs Majestés au Canada, dit-il, a laissé une très bonne impression chez les Français. Il rencontra lui-même les souverains dès leur premier jour au Canada, la veille de son départ.

Le cardinal a été émerveillé de la reprise économique française, qui se poursuit avec dignité et sans ostentation.

Il dit qu'il règne en France une compréhension sympathique du Canada et des Canadiens et qu'on l'y avait reçu comme un ambassadeur non seulement de l'Eglise, mais du Canada, de l'empire britannique et de la France.

Dans le Dominion, le cardinal s'attend à donner une série de conférence sur ses voyages en France, où il visita plusieurs places en Normandie et ailleurs qui se rattachent à l'histoire de la Nouvelle-France.

Le cardinal fit une courte visite à la Foire Mondiale de New-York. Il se rendit au temple des religions et au pavillon canadien et il assista du pavillon français au spectacle féerique des fontaines.

:::

M. C. DUNNING S'EN IRAIT

Sa santé ne lui permettrait plus de rester dans la vie politique — Le colonel Ralston lui succéderait.

OTTAWA, — Il est de plus en plus question que M. C. Dunning, ministre des Finances dans le gouvernement King, démissionne pour des raisons de santé, d'ici peu de semaines. On sait que depuis plusieurs mois, M. Dunning souffre de troubles cardiaques et que la vie publique ne lui va plus.

M. Dunning retournerait d'ici le mois de septembre prochain à la vie privée et redeviendrait membre de plusieurs conseils d'administration importants qu'il a abandonnés pour devenir ministre des Finances, sur l'invitation de M. King.

:::

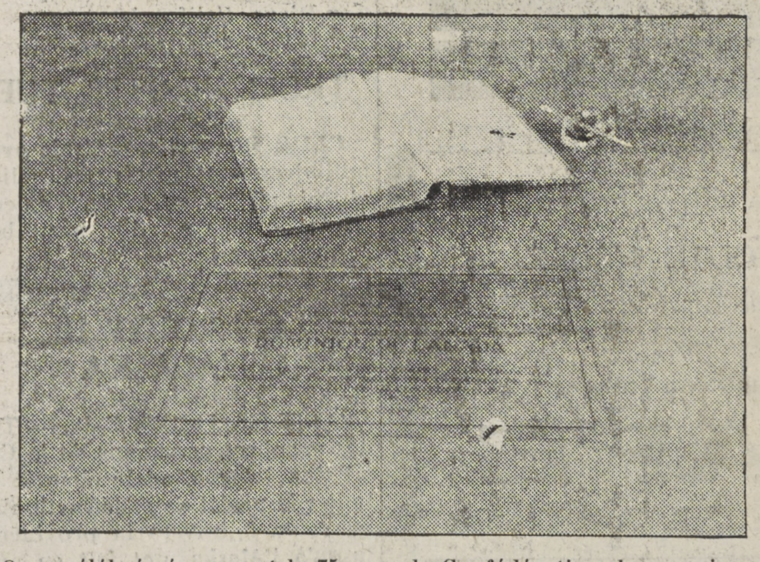
Me CUELENAERE RE-ELU PRESIDENT

SASKATOON, — Me J. M. Cueleneare, jeune et brillant avocat de Prince-Albert, a été réélu président de l'Association des jeunes libéraux de la Saskatchewan, lors de la convention annuelle tenue récemment à Saskatoon. Cette association compte des membres dans les vingt et un comptés fédéraux de la province.

Voici la liste des membres de l'exécutif:

North Battleford, Léon Pirot, Medstead; Prince-Albert, Mme Staigh, Prince-Albert; Battlefords, Dennis Bailey, Wilkie; Kindersley, C. L. Hummel, Tramping Lake; Rosetown-Biggar, Mack Dale, Biggar; Saskatoon, John Egnatoff, Saskatoon; Rosthern, Robert Simpson, Rosthern; Humboldt, Mme F. Krenn; Mackenzie, Alfred Loft, Hudson Bay Junction; Swift Current, Jack Ross; Moose Jaw, Tom Walshe les invocations eu lieu la bénédic-Moose Jaw: Lake Centre, A. G. Stalder, Nokomis; Yorkton, C. Hornseth, Kandahar; Melville, Carl Heil, Lemberg; Qu'Appelle, Paul Lompré, Qu'Appelle; ville de Régina, W. Brown, Régina; Maple Creek, Don Little; Wood Mountain, Joe Smith, Limerick; Assiniboia, Ken McLeod, Estevan; Melfort, Sherman Rice, Eldersley; Weyburn, E. J. Patrick, Weyburn.

:::



On a célébré récemment le 75e an. de Confédération des provinces canadiennes. On voit ici la plaque de bronze qui a été incrustée dans la table historique autour de laquelle a été discuté le projet de la Confédération. (Photo Canadien National).

LE SOCIALISME PRATIQUE, LA REPONSE AUX PROBLEMES ACTUELS

Déclaration de M. G. H. Williams, chef des C.C.F. en Saskatchewan

SASKATOON, — "Le socialisme pratique est la réponse aux problèmes économiques et sociaux qui confrontent le monde moderne," a déclaré M. G. H. Williams, leader de la Saskatchewan Co-operative Commonwealth Federation, au cours d'un discours prononcé à la quatrième convention annuelle et provinciale de la C.C.F.

M. Williams a prédit la défaite du gouvernement King aux prochaines élections et il a affirmé que "les C.C.F. auraient assez de membres élus pour tenir la balance du pouvoir".

En Nouvelle-Ecosse, en Ontario, dans Québec, les provinces de l'Ouest, dit-il, le mouvement a marché à grands pas. Dans les Etats-Unis ajouta-t-il, les forces du socialisme, un instant apparemment éclipsées, font actuellement des gains considérables (tremendous), ajouta-t-il.

ELECTION PREDITE

FINCH, Ontario, — L'hon. William-D. Euler, ministre canadien de l'Industrie et du Commerce, a prédit une élection générale prochaine

"Je ne puis vous parler d'une élection générale maintenant, parce que rien n'a encore été décidé à ce sujet", dit-il à la convention libérale de Stormont. "Cependant, si j'étais un parieur, ce que je ne suis pas, je ne parierais pas grand'-chose contre une élection dans un avenir très rapproché".

LES PRETRES DE SAINTE-MARIE

MONTREAL, — L'Institut des Prêtres de Sainte-Marie de Tinchebray, qui ont des maisons dans les diocèses de Régina et Prince-Albert et qui sont établis dans le diocèse de Montréal, à Charlemagne depuis 1926, où ils ont la direction de la paroisse et une maison de missionnaires et un noviciat de clers et de frères, vient de recevoir de Rome, de Sa Sainteté le Pape Pie XII qui en était le protecteur son approbation définitive.

Le Pape a nommé protecteur de la communauté, le cardinal Tisserant, Cet institut a pour but spécial le salut des âmes, l'éducation et les autres oeuvres de jeunesse, oeuvre des missions et des retraites. Il promouvait l'association de Notre-Dame de la Bonne Mort, qui lui a été confiée.

"Le Patriote" est heureux d'offrir ses félicitations à la communauté qui vient d'être honorée d'une approbation définitive du Souverain Pontife.

NOUVELLES

UNE SESSION SPECIALE EN ONTARIO

TORONTO, — Le premier ministre Mitchell Hepburn a annoncé qu'il convoquera, d'ici un mois, la législation ontarienne, a une session spéciale qui aura pour but de rendre plus explicite la loi de l'impôt sur les successions. Cette clarification de la loi est devenue nécessaire, selon M. Hepburn, par suite d'une décision du juge en chef Hugh Rose maintenant une injonction qui défendait aux employés de la Trésorie provinciale d'enquêter sur la succession de feu Jacob Kaufman, riche industriel de Kitchener.

:::

DIMINUTION DU NOMBRE DES SECOURUS

OTTAWA, — Le nombre des chômeurs durant le mois de mai accusait une diminution de sept pour cent en comparaison avec le mois précédent, d'après un communiqué officiel publié par les soins du ministère du travail. Il y avait durant le mois de mai 934,000 secourus, ce qui était 2 pourcent de moins que durant le même mois de l'année précédente. 10 pourcent de moins qu'en mai 1937.

:::

EMPRUNT DE $30,000,000

QUEBEC, — La province de Québec a obtenu de la "Securities and Exchange Commission", de Washington, la permission d'emprunter aux Etats-Unis $30,000,000. C'est ce qu'on annonce officiellement. De ces $30,000,000, il y a $20,000,000 à 3% remboursables le 15 juillet 1940 et le 15 juillet 1959, et $10,000,000 à 3¼% remboursables le 15 juillet 1953.

Avec cet argent le gouvernement remboursera le fonds consolidé du revenu où l'on a puisé pour des dépenses de voirie, de travaux publics, de chômage et de consolidation.

LA POLITIQUE FEDERALE N'ATTIRE PAS. M. HEPBURN

ST. THOMAS, Ont., — Le premier ministre de l'Ontario, M. Mitchell Hepburn, a déclaré au cours d'une entrevue, qu'il n'a aucune ambition fédérale et qu'il ne projette pas de faire partie d'un parti national quelconque. Interrogé au sujet de récentes rumeurs à l'effet qui lui-même et M. Duplessis, premier ministre de Québec, feraient opposition à M. King aux prochaines élections fédérales, M. Hepburn a refusé de révéler quelle sera son attitude dans une campagne électrale fédérale.

...

LA RHODESIE SE BATTRA POUR SON ROI ....MAIS

LONDRES, — Dans un discours prononcé à un banquet en l'honneur de M. Cecil Rhodes, le premier ministre G. M. Huggins, de la Rhodésie du Sud, a déclaré que son pays se battra de nouveau pour l'Angleterre, afin de sauvegarder la démocratie, la liberté et la justice. Il a ajouté, cependant, qu'advenant un nouveau conflit impliquée, la Rhodésie du Sud ne sera certainement pas capable de fournir autant de soldats qu'elle l'a fait durant la Grande Guerre, "parce qu'il ne faut pas tuer son industrie qui a beaucoup progressé depuis". Et le premier ministre ajoute: "C'est une belle chose de combattre pour son roi et pour sa patrie... mais il faut songer, surtout maintenant, à ce qu'il reste quelque chose de cette patrie, au lendemain de la guerre".

...

CREDITS SUPPLEMENTAIRES

LONDRES, — La Grande-Bretagne vient d'ajouter des crédits supplémentaires de $370,211,400 à son budget militaire qui est maintenant porté à $3,082,034,971. Ces crédits supplémentaires serviront surtout à défrayer le coût du nouveau service militaire obligatoire.

:::

La loi du divorce

La "Law Society" de la Colombie anglaise veut élargir la loi canadienne pour faciliter le divorce

VANCOUVER, — La "Law Society of British Colombia", au cours de sa cinquième convention annuelle tenue ces jours-ci, a adopté unanimement une résolution pour établir la loi de divorce du Canada sur les mêmes bases que la loi de divorce d'Angleterre, loi amendée le 1er janvier 1938.

Dans la Colombie anglaise, l'adultère et la bestialité sont les seules causes de divorce. La loi britannique comprend en outre la désertion sans cause pendant trois ans, la cuauté, la folie incurable et certaines autres causes.

La convention, tenant compte de l'opposition que la province de Québec apportera à toute mesure pour faciliter le divorce, a adopté une autre résolution disant "que les objections de toute province en particulier soient prévues par une clause similaire à celle que l'on trouve dans la loi anglaise, portant que telle loi ne s'appliquera pas à l'Ecosse, ou à l'Irlande du Nord, ou vice versa, clause qui décrétera que les articles de la loi que toute province déclarera inopérants, d'ici une année, ne s'appliqueront pas à ladite province."

Le bill McMeans

OTTAWA, — Il y a deux sessions le sénateur Lendrum McMeans, de Winnipeg, président du comité de divorce du Sénat depuis plusieurs années, avait présenté un bill pour établir la législation canadienne du divorce sur les mêmes bases que la législation passée en Angleterre.

Le bill McMeans, après avoir subi une rude opposition au Sénat, fut adopté, mais fut rejeté en Chambre des communes. Ce bill augmentait les causes pour lesquelles il était permis de réclamer le divorce: folie, perversion morale, désertion pendant cinq années.

:::

UN AVION DE BOMBARDEMENT

BUFFALO, N.-Y., — Un avion de bombardement de 15 tonnes construit pour l'aviation militaire anglaise s'est envolé de Buffalo, en route pour Botwood, Terre-Neuve, puis de là en Angleterre, soit une course de 5,900 milles. L'avion a glissé 800 pieds sur les flots avant de se lever. L'avion était parti de San-Diego, Californie.

:::

TROIS PILOTES TUES

CLUJ, Roumanie,— Trois avions militaires sont entrés en colision et trois pilotes ont été tués, au cours d'une envolée où il y avait beaucoup de brume.

:::

LA ROUTE DE L'ALASKA

FORT ST. JAMES, C.-B., — Trois des membres canadiens de la Commission internationale chargée d'étudier le projet de construction d'une route à travers la province et jusqu'à l'Alaska, ont fait en avion un rélevé topographique dans le nord de la Colombie.

:::

L'AVION FAIT 8 VICTIMES EN ESPAGNE

MADRID, — Huit aviateurs militaires se sont tués en Espagne, lorsque deux avions ont fait des chutes, l'un près de Madrid, l'autre près de San Juan de Aznalfarache, dans le sud le l'Andalousie.

:::

27 AVIONS D'ENTRAINEMENT

OTTAWA, — Le ministre de la guerre a commandé 27 avions d'entraînement . la Fleet Aircraft Company, de Fort Erié, Ontario, au coût de $250,000 ou environ. Ces avions serviront au camp Borden.

:::

VICTIME DE SON INVENTION

LONDRES, — M. P.-Nesbitt Willoughby, inventeur d'un avion sans empennage, a été victime de cet avion, qui s'est écrasé, au cours d'une envolée d'essai. Willoughby et son pilote Hugh Olley, se sont tués dans la chute. On dit que l'avion sans empennage pouvait filer à 300 milles à l'heure.

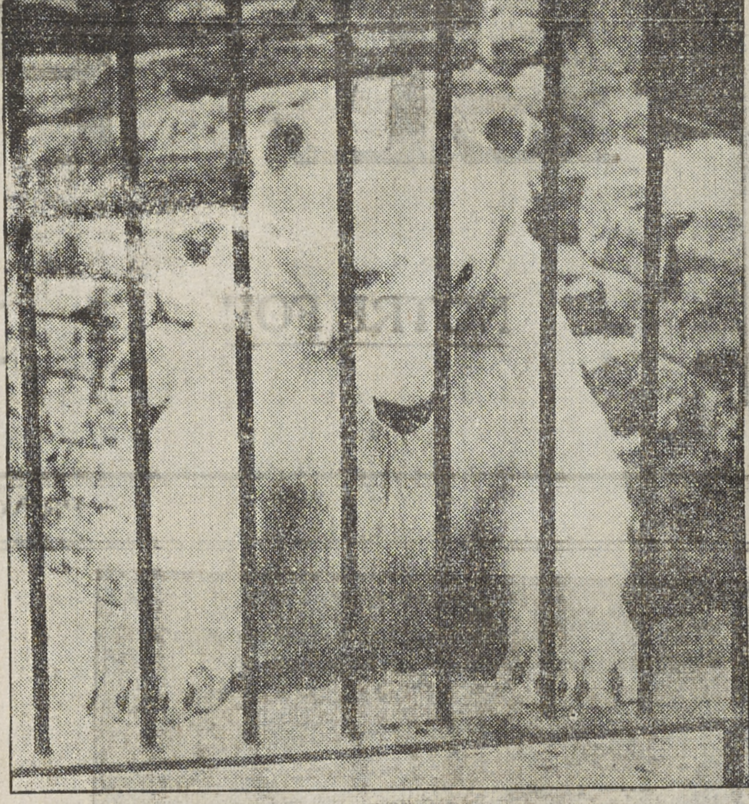
LOURD TARIF AMERICAIN POUR LA SOIE ITALIENNE

WASHINGTON, — Le département du Trésor des Etats-Unis a imposé plus lourdement qu'il ne le faisait jusqu'ici la soie italienne qui entre en terre américaine. De nouveaux tarifs, considérablement plus élevés que les anciens, frapperont toutes les marchandises venues d'Italie, qui sont faites entièrement de soie ou de soie et d'autres produits. La loi exigeait l'imposition de ces nouveaux tarifs, a-t-on annoncé, parce qu'une enquête a démontré que l'Italie accorde des subventions à ses exportateurs de soie.

...

LA RECOLTE DU BLE EN FRANCE

PARIS, — La récolte française de blé sera excédentaire en 1939, d'après des renseignements non confirmés officiellement mais puisés à bonne source. On ne peut pas escompter des résultats comparables à ceux de 1938, soit un chiffre record de presque cent millions de quintaux. Mais il semble que la récolte atteindra de 75 à 80 millions de quintaux, à moins que d'ici les moissons des changements brusques bouleversent les prévisions météorologiques. Les gelées exceptionnellement sévères de décembre avaient provoqué de graves dégâts, mais depuis lors les pluies de juin et une température propice à la floraison modifièrent l'aspect des emblavures. Selon toute probabilité la récolte se rapprochera donc de la moyenne et ne sera pas retranchée des stocks considérables laissés par la récolte précédente.



(Photo LPS)

Comme cette photo l'indique, les ours peuvent facilement se passer les pattes à travers les barreaux de la cage. C'est pour éviter des accidents du genre de celui dont fut victime le Dr Germain que les autorités avaient entouré la cage d'une clôture malheureusement facile à franchir.

A BARCELONE

Les aveux de l'architecte de la "morte lente"

Sa science de tortionnaire — La cloche métallique qui conduit à la folie — Le procédé le plus efficace pour arracher les ongles — La complicité du gouvernement Negrin

Le journal parisien Le Jour-Echo de Paris, publie, dans son numéro du 14 juin l'article suivant sur l'architecte de la mort lente, Alphonse Laurentcik, auteur de crimes en Espagne rouge, que n'avaient pas prévus les lois:

Barcelone, 13 juin — Créateur et architecte des cellules de torture des "Tchékas" de Barcelone, Alphonse Laurentcik, comparaît devant le conseil de guerre, après avoir fait des aveux complets.

La salle d'audience est comble d'une foule indignée parmi laquelle, sans doute, on trouverait des parents, des amis de ceux dont la perversité de l'accusé a décuplé les souffrances et prolongé l'agonie.

Alphonse Laurentcik n'est pas— comme on l'a dit — un sujet tchèque. Il est né de parents autrichiens, il y a 37 ans, mais la mêlée des traités en a fait, après la guerre, un Yougoslave.

Depuis 1933 il est affilié à la Fédération anarchiste ibérique.

Est-ce à cette date que "l'architecte de la mort lente" a commencé d'étudier les mille et une manières de torturer un être vivant? Est-ce au contraire pour obéir à des ordres venus de Moscou qu'il a dressé l'infernale documentation dont le capitaine Fernandez Navas, commissaire du gouvernement, montre, dans son exposé, d'effroyables échantillons? C'est plus probable et tout à l'heure, lorsqu'on apprendra le rôle joué par l'homme de paille du Kremlin, le docteur Negrin, dans l'organisation officielle des Tchékas, cette hypothèse sera généralement admise.

Quoi qu'il en soit, d'ailleurs, le monstre a travaillé la question à fond... L'art de la torture n'a pour lui aucun secret.

Qu'il s'agisse des comparaisons faites entre les prisons soviétiques de la Lubianka (tiens, tiens! il les connaissait donc!), qu'il s'agisse au contraire des croquis expliquant quelle est la position anatomique des supplices dans chacune des différentes cellules, accompagnés d'annotations sur les effets produits, on est convaincu de l'étendue de sa science de tortionnaire.

Mais ce n'est pas — hélas! — tout.

Voici, choisie parmi une longue série, l'étude de deux suppliques à la lecture de quoi l'assistance réagit longuement, douleureusement.

Effets produits sur le système nerveux par différentes couleurs.

Analyse des effets de la cloche métallique désorientant le supplicié et le conduisant lentement mais surement à la folie. Cette cloche métallique, inondée de lumière crue, est insonore. Elle s'ouvre dans sa partie inférieure de façon à empêcher le prisonnier de repérer sa position et de la séparer du monde extérieur sans qu'aucun indice lui permette de se rendre compte du temps et de l'espace.

Le procureur expose maintenant, d'après les écrits de Laurentcik, le procédé le plus efficace pour arracher les ongles et une femme qui a subi se supplice vient raconter, au milieu de l'horreur générale, comment on lui a brûlé les doigts.

Dans chaque tchéka se trouvait une équipe de Slaves (Ruses et Polonais) spécialisés dans les mutilations à l'aide de fers rouges et de cordes fines!

Mais le procureur termine son long rapport bourré de faits.

— *Negrin et son gouvernement, conclut-il, ont été les complices de l'accusé. Ils ont organisé officiellement les Tchékas et en ont fait une section du ministère de la Guerre!.*

Cette pénible audience va se poursuivre par le défilé des témoins, dont l'audition portera à son comble l'indignation générale.

Et cependant le caractère sadique des procédés de Laurentcik empêchera un interrogatoire détaillé, en particulier celui des malheureuses femmes suppliciées.

M. Fernandez Navas reprend alors la parole. C'est pour dire que l'on se trouve en présence du plus odieux attentat des temps modernes contre la personne humaine et la morale chrétienne.

— *Je suis épouvanté, ajoute-t-il, de me trouver, après vingt ans de magistrature, devant un crime que n'avaient pas prévu les lois...*

Si M. Navas réclame la pleine de mort, c'est pour "aide à la rébellion", expression évidemment trop faible pour caractériser les actes de Laurentcik.

La défense d'un tel monstre paraît difficile. D'autant que M. Ibanez, qui s'en est courageusement chargé, n'a même pas la ressource de plaider la folie. Laurentcik est pleinement responsable! Cependant, le défenseur demande éloquemment la clémence devant une salle atterrée. — Ch. M.

:::

TRENTE ANS LE PRISON

MADRID, — Le professeur Julian Besteiro, jugé par la Cour martiale, sur l'accusation d'avoir prolongé la guerre civile, a été condamné à trente ans de prison. Il fut le dernier chef du régime républicain espagnol.

Besteiro, chef socialiste et professeur de philosophie, était président du conseil de défense de Madrid qui a fait la reddition de Madrid, aux forces nationalistes, le 28 mars dernier, après leur entrée dans Madrid. Il a été jugé par un tribunal de six officiers. Le procureur du gouvernement, Acedo Colunga, a réclamé la peine de mort. Il était un ancien élève de Besteiro.

:::

DEPART DE TROIS MISSIONNAIRES

LOWELL, Mass., — Son Eminence le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, a présidé à une cérémonie de départ de trois missionnaires Oblats pour les îles Philippines. Les trois partants sont: les Pères Emile Bolduc, de la paroisse Saint-Joseph; Egide Beaudoin, de Manchester, et Georges Dion, de Central Falls.

Son Eminence a prononcé une allocution en français, puis a officié à la bénédiction du Saint-Sacrement et béni la foule.

:::

Le pèlerinage...

(Suite de page 1)

l'abbé Emile Touchet de Duck Lake comme diacre et du Père Campagna, O.M.I., de Saint-Paul comme sous-diacre, se deroulait à un autel neuf dù à l'initiative du directeur du pèlerinage le Rév. Père Latour, principal de l'école indienne de Duck Lake.

Le chant des parties de la messe et les cantiques furent rendus par un choeur composé des membres des choeurs des différentes paroisses environnantes sous la direction de M. Charles Klein, directeur de chant à la paroisse de Duck Lake. M. Berchmans Rio de Titanic était à l'orgue.

Le Père Beaudry souhaita la bienvenue à Son Excellence en termes d'une délicatesse exquise.

Les sermons de circonstance étaient donnés, en français par le Père E. Tardif, O.M.I., de Meadow Lake; en anglais par le Père O'Dwyer, O.M.I., de Saskatoon.

Le prédicateur français avait pris comme texte: "Marie Reine de la Paix, priez pour nous". Après avoir dit ce que c'était que la paix, le prédicateur chercha à montrer comment la Très Sainte Vierge avait possédé la paix et comment nous pouvons l'imiter.

Le prédicateur anglais dans un sermon convainquant où la perfection du style s'alliait à la logique mit en lumière la foi de la Mère de Dieu et la donna en exemple aux pèlerins comme un réconfort dans nos temps où la foi semble si menacée. Les images et les textes mettaient bien en lumière sa pensée et l'élocution choisie du prédicateur faisait regretter le temps nécessairement court de son sermon.

La procession et bénédiction des malades

Dans l'après-midi eut lieu la grande procession au Très Saint Sacrement. Son Excellence Mgr Duprat, O.P., portait le Très Saint Sacrement assisié des abbés Beaulac et Grimard comme diacre et sous-diacre.

Les groupes de pèlerins précédés de leurs bannières étaient accompagnés de prêtres qui les faisaient chanter et prier dans leur langue.

Au retour de la procession, après les invocations eut lieu la bénédiction des malades par Son Excellence avec l'ostensoir.

Quoique les faveurs accordées par la Vierge du pèlerinage ne soient pas toutes connues et qu'aucune ne soit publiée, certaines manifestations de reconnaissance viennent à percer pour augmenter la foi des fidèles. Quelques jours avant le pèlerinage une béquille était reçue par le directeur, d'une miraculée, un jeune femme aveugle et guérie au pèlerinage suivait la procession. Un homme venu du Dakota Sud pour remercier la T. S. Vierge d'avoir guéri son fils il y a 13 ans disait sa reconnaissance à qui voulait l'entendre.

Puisse la Vierge continuer et augmenter les faveurs temporelles et spirituelles à ses enfants.

Des prêtres dévoués

Le pèlerinage fut une belle et grande fête de louange à la T. S. Vierge non seulement à cause du travail de ceux qui sont chargés du pèlerinage, mais aussi grâce à l'aide apporté par les prêtres nombreux (ils étaient 23) et dévoués, venus des paroisses de tout le district et même de distances considérables, qui donnèrent leur temps et leur énergie aux pèlerins et à l'organisation de la journée.

Tous, pèlerins et prêtres rendirent grâce à la Bonne Mère et l'âme embaumée de prière et de foi se quittèrent avec l'espérance de revenir encore et souvent la prier à son sancutaire de Saint-Laurent.



LE PATRIOTE DE L'OUEST

Publié par l'Imprimerie "Le Patriote" Limitée,
A PRINCE-ALBERT, SASK.

Rédacteur: J. VALOIS, o.m.i. **Gérant: C. JACQUES, o.m.i.**

LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest Prince-Albert, Saskatchewan
TELEPHONE 2964

ABONNEMENT

Un an, Canada	$2.00
" " Etats-Unis	$2.50
" " Europe	$2.50

Une institution diabolique

Le Barreau de la Colombie canadienne, lors de son récent Congrès annuel, a demandé dans une résolution adoptée à l'unanimité que l'on étende la portée de la loi du divorce au Canada de manière à englober les amendements récents apportés à la loi similaire en Angleterre.

En Colombie, les seules causes de divorce authorisées sont l'adultère et la bestialité. En vertu de la loi anglaise dite "Matrimonial Causes Act", les causes comprennent aussi la désertion sans raison pendant trois ans, la cruauté, la folie incurable et certaines autres causes.

En d'autres termes, le Barreau de la Colombie désire multiplier les causes de divorce, si nous saisissons bien son attitude.

D'après la loi anglaise, l'époux, fatigué de sa chère moitié, n'a qu'à faire un vopage de trois ans, sans tambour ni trompette, puis à son retour il est libre, plus d'entraves; ou ce qui est plus expéditif, jouer du bâton sur le dos de son épouse, ou bien faire une crise de folie assez prolongée, plutôt incurable (?)

Le divorce est à l'ordre du jour. Cette méthode antichrétienne se pratique de plus en plus fréquemment dans les pays où baisse la morale, notamment aux Etas-Unis. Et les nouvelles mesures anglaises ne sont pas de nature à enrayer ce fléau des temps modernes.

C'est le retour au paganisme.

"Hélas! le paganisme a fait son oeuvre, il a dressé contre la famille ses deux mortels ennemis: le divorce et l'avortement, lisons-nous dans l'appel des cardinaux français en faveur de la natalité. Il est bien vrai qu'il est des foyers malheureux où la vie conjugale devient un vrai martyre. Mais la perspective du divorce n'a-t-elle pas souvent provoqué, soutenu, avivé ces dissensions? Car on s'accomode plus facilement d'un état qu'on sait ne pouvoir changer. Et de plus, l'Eglise n'est pas inhumaine: elle avait prudemment organisé pour ces cas douloureux la séparation de corps et de biens. Et l'état social qu'elle avait ainsi créé n'était-il pas infiniment plus moral et plus heureux que le nôtre?"

Certainement.

Avec l'air atrophié des mariages de compagnonnage, de l'amour libre, de l'indulgence bonasse de certains tribunaux, ... le divorce s'est acclimaté, s'est fait accepter comme un fait ordinaire, tellement qu'en un certain pays l'on peut obtenir un permis de divorce, presque aussi aisément que l'on obtient un permis de chasse. Certaines "Etoiles", peu brillantes mais très filantes, ont déjà à leur crédit ("record") deux, trois, quatre et peut-être cinq divorces. . . .

Ne sont-elles pas les émules des femmes de la Rome païenne qui, s'il faut en croire quelques écrivains, avaient l'habitude de compter les années, non d'après la succession des consuls, mais à raison du nombre de leurs maris.

Et les journaux, magazines, revues, avec force détails et gravures plus ou moins provocantes et lascives, décrivent la vie intime peu honorable et peu edifiante de ces tristes vedettes de la grande actualité; quand ils ne vont pas jusqu'à justifier et défendre l'institution diabolique du divorce, ou ridiculiser la sainteté de la vie conjugale.

Cette institution diabolique est la ruine de la famille. Comment songer à élever une famille avec la perspective de pouvoir secouer les liens du mariage à la première saute du tempérament ou à la suite d'une crise de nerfs. Aussi, dans tous les pays, en France, en Angleterre et aux Etas-Unis, etc., l'on s'alarme de la dénatalité. . . . . et pour cause. Le mariage est devenu trop souvent une affaire bâclée à la légère, pour satisfaire les passions. . . . Le sens profond de l'institution sacrée du mariage échappe à une multitude de jeunes gens,, victimes de l'école neutre. Au lieu de se préparer à recevoir avec les dispositions nécessaires ce grand sacrement, trop de jeunes se marient sans réflexion, sans préparation.

Tôt ou tard, ces conjoints d'occasion, trop égoïstes pour se supporter mutuellement ou fonder un foyer, sollicitent des tribunaux l'autorisation de se séparer, de divorcer, pour recommencer le lendemain le même jeu.

Le divorce est l'un des pires ennemis de la société, puisqu'il est l'un des pires ennemis de la famille. La société a comme base la famille. "La famille, c'est-à-dire la société du père, de la mère et des enfants, est la condition primordiale de la société civile, et la cellule organique de celle-ci, écrit Marquis de Colbert dans "L'ORDRE SOCIAL CHRETIEN". Elle lui donne naissance, elle assure sa pérennité en lui fournissant sans cesse de nouvelles recrues, elle est la grande école des vertus sociales: amour fraternel, dévouement, obéissance. Collectivité composée de personnes, c'est-à-dire de fins en soi, elle a, comme la personne humaine et pour les mêmes raisons, droit au profond respect de l'Etat."

Or, aujourd'hui, le divorce est en train de tuer cette cellule organique de la société, en tarissant cette source de vie. Et au lieu d'être une école de vertus, la famille rompue en deux tronçons est devenue une école de vice, de haine, d'égoïsme et d'insubordination.

L'Etat, en favorisant le divorce, désagrège la société, la sape à la base. Or, de par sa fonction, il doit promouvoir la morale publique. "Un Etat qui ne fournirait à ses membres que les avantages extérieurs d'une vie élangante et facile, dit Léon XIII dans l'encyclique SAPIENTIAE CHRISTIANAE & QUOD AUTEM, qui, dans le gouvernement de la société, laisserait de côté Dieu et la loi morale, un tel Etat ne mériterait plus ce nom, il ne serait qu'un vain simulacre, qu'une institution trompeuse". Un Etat qui favorise le divorce, laisse certainement de côté Dieu et la loi morale.

"Et comme rien ne contribue davantage à ruiner les familles et à affaiblir les Etats que la corruption des moeurs, il est facile de reconnaître que le divorce est extrêmement nuisible à la prspérité des familles et des peuples, attendu que le divorce, qui est la conséquence des moeurs dépravées ouvre le chemin, l'expérience le démontre, à une dépravation encore plus profonde des habitudes privées et publiques. . .", ajoute le même Pontife.

En face des terribles répercussions du divorce, l'élite de tous les pays devrait insister auprès des gouvernements et leur demander de consolider la stabilité du mariage, au lieu de favoriser la licencieuse institution du divorce.

Joseph VALOIS, O.M.I.

J'essaie mon masque à gaz...

Il est 14 heures. . .

Je me suis attardé au chantier de Sainte-Odile et, en grimpant en vitesse mes quatre étages, je suis rejoint par un sous-officier de pompiers, tout brinqueballant de longues boîtes en fer blanc pour masques à gaz.

— C'est-y vous Monsieur le curé. . . ?

— Lui-même. . .

— Alors, c'est chez vous que je monte. . . Vous savez. . ? Pour le masque. .

* * *

C'est un jeune. . jovial. . bon enfant. . . qui n'a vu aucune guerre.

A peine entré, il jette tout son barda sur une banquette:

— Ce que je me suis fait "aubader" dans le métro avec ce bazar-là!. . J'accrochais tout le monde!. . Maintenant, il s'agit de prendre vos mesures. . . et de justesse. .

Il tire de sa poche un mètre souple, mais usagé. . . me l'applique sur la figure. . Il mesure méticuleusement la distance qui sépare le haut de mon nez de la pointe de mon menton. . . puis, celle qui va d'une oreille à l'autre. . .

Et il conclut:

— Taille moyenne!. . Ca va aller tout seul. . . J'avais apporté des petites et des grandes tailles pour le cas où vous auriez une tête extraordinaire. . . Mais non. . Vous avez la tête de tout le monte.

— Merci!

Le pompier ouvre une boîte. . . puis une autre; et il en tire deux masques:

— Voilà!. . . Celui-ci, il est anglais; donc en caoutshoul. Il premier abord, il plaît beaucoup. . . Peut-être moins au second "rabord". . .

— Quelle différence?

— L'anglais. . il est plus compliqué. . .

. . . Les oeillères sont en verre. . On voit mieux. . . c'est entendu!. . Mais il y a la buée. . . Alors, savon spécial, qui donne mal au ventre. . . Avec le mica, pas de buée. Seulement, pour le collage, rien à dire!. Ils collent bien tous les deux. . Et ça, c'est le principal. .

— Oui. . . je comprends. . il faut que cela colle. . .

— Tout est là! Jamais un masque ne colle trop. Sans quoi, le gaz passe. . . Pas la peine d'avoir un masque!. . .

J'examine, en profane, les deux modèles.

Mais mon pompier tient à son idée.

— Vous supposez que je connais le maniement de la chose? Ils sont bons tous les deux. . . Ma femme était comme vous. . . elle hésitait. Elle s'est finalement décidée pour le caoutchouc, parce que c'est plus seyant!

— Oh. . . seyant!. .

— Plus coquet, si vous préférez. . Les femmes, c'est les femmes. . . Mais vous. . . un curé. . . être beau ou être laid. . ça vous laisse probablement assez froid?

— Oh, tout à fait.

— Alors, je vous conseille celui en toile. . . Masquez-vous "français".

— Allons pour le français!

* * *

Le pompier défait les courroies:

— Votre menton d'abord. . . Et puis, d'un seul coup, tout le reste. . Ca gaze!. . Il n'y a plus qu'à serrer à droite. . . à serrer à gauche. . . à serrer par derrière. . .

Il essaye de passer son doigt entre mes joues et le masque.

— Parfait!. . . Ca serre à bloc. . Maintenant, dites moi si vous respirez. . ?

Je suis rouge. . violet. . j'étouffe.

Au travers des oeillères de mica, j'aperçois mon pompier qui sourit béatement:

— Parfait!. . Voyez-vous. . ? Je bouche le trou d'arrivée de l'air. Si vous aviez respiré quand même, cela aurait prouvé que ça ne collait pas. . . que l'air arrivait d'autre part. Mais puisque vous étouffez complètement. . . c'est parfait!. .

* * *

Je me regarde dans la glace.

Je suis hideux. . .

Sur ma figure humaine, j'ai un groin de porc.

Et je médite devant ce groin. . .

Ainsi, après 2,000 ans de christianisme, les hommes en sont arrivés là!

On s'est toujours battu ici-bas. Mais battu face à face. . . les yeux dans les yeux. . .

Qu'y a-t-il, au point de vue militaire, de plus émouvant que le combat de David et de Goliath. . . d'Hector et d'Achille. . que la Chanson de Roland. . . Joyeuse et Durandal. . . que le combat des "Trente": "Beaumanoir, bois ton sang!."

Sans doute, on se protégeait au temps de la chevalerie. Mais la protection, elle aussi, était noble et chevaleresque.

* * *

Aujourd'hui, la Science a "usiné" la mort.

Elle en a fait une chose basse, infâme, à grand rendement.

Et elle cherche toujours mieux. .

Demain, au fond d'un laboratoire,un savant découvira le gaz asphyxiant plus léger que l'air. . . la rupture atomique. . . Et ce sera la mort pour tout le monde. . . la mort sans gloire, au fond d'une cave. . . infecté, à distance, par un être qu'on ne voit pas et qui vous ignore. .

* * *

Ah, l'arbre de la Science, comme ses fruits sont ironiques et cruels!

Dieu nous donne le beau ciel bleu. . la nature somptueuse et féconde. . . Et, pour en jouir en joie et sécurité, il nous dit: "Aimez-vous, les uns les autres. . ."

C'est beaucoup trop simple!

Il faut absolument, qu'après Vienne et la Tchécoslovaquie, Hitler ait complètement Dantzig, qu'il a déjà, et dont son peuple n'a nul besoin. . . Et il l'aura!. . Et si dix millions d'hommes doivent verser leur sang pour ce mouchoir de poche, ils le verseront dans le plus effroyable des égorgements.

. . . A moi, tous les produits de la Science. . . les avions. . . les sous-marins. . . le gaz!. . . Périsse l'univers, mais j'aurai Dantzig!. .

. . . Nous vivons des temps "inhumains". . .

Nous n'en sortirons, ni par la frénésie totalitaire, ni par les capitulations d'un pacifisme à tout prix.

Un *seul* espoir demeure: *le réveil de la conscience chrétienne dans les masses catholiques du monde*. . en France. . . en Italie. . . en Allemagne. . . en Pologne. . . en Angleterre. . . en Amérique. . . en Espagne, et ailleurs. . .

C'est maintenant l'heure des chrétiens.

Eux seuls peuvent sauver la terre de l'imminente catastrophe.

Il y a dans ces pays 450 millions de croyants, pour lesquels la parole du Christ et le voeu de l'Eglise ne sont tout de même pas de vains mots.

. . .des catholiques de pays libres. . .

. . . des catholiques soumis, à contre-coeur, aux ukases des nouvelles idoles, mais qui soupirent ardemment après la libération.

Quelle explosion de paix si elles se rejoignaient, ces masses, représentant la conscience humaine au-dessus des intérêts divergents. . . . conscience, dont le Pape est l'expression suprême!

J'ai foi que l'humanité le verra ce jour. . .

Après quelles rançons. . . Je l'ignore.

Mais il ne peut pas ne pas venir. Parce que le Christ est le plus fort. parce que, histoire en mains, l'Amour a toujours vaincu la Haine. . .

* * *

J'enlevai alors mon masque.

Et je le tendis au pompier qui, philosophe, s'était assis dans un fauteuil.

— J'ai cru que vous vous endormiez là dedans!. . .

— Non. . . Je ne m'endormais pas. . . Et, pourtant, je faisais un rêve!. . .

— Un beau rêve. . ?

— Un très beau rêve!. .

PIERRE L'ERMITE.

Le Congrès de Gravelbourg

Dans une semaine, écrivait M. Roy dans "L'Action Catholique" du 12 juillet, s'ouvrira, à Gravelbourg, le Congrès de l'Association canadienne-française de la Saskatchewan. Dans la vie nationale de nos compatriotes, c'est un événment considérable. Il attirera des délégués de tous les coins de la province.

Gravelbourg, petite ville au nom, au visage et au coeur bien français, est un choix merveilleux. Se peut-il trouver d'endroit plus favorable à la tenue de telles assises?

Les congressistes recevront l'accueil de son évêque, Mgr Guy. Ce grand patriote connaît la lutte et l'effort. Il a combattu en Ontario aux heures les plus pénibles. Les besoins de la minorité canadienne-française de la Saskatchewan, ne lui sont pas inconus. Avant de gravir les degrés du siège épiscopal de Gravelbourg, il l'a parcouru d'un bout à l'autre.

Autant de circonstances qui augurent bien pour des assises importantes. Espérons qu'elles remporteront un succès éclatant.

De notre côté, sachons nous intéresser au travail de nos compatriotes des autres provinces. Ils comptent sur notre appui, avec notre secours. Donnons leur donc une bonne fois le réconfort auquel ils ont droit en nous montrant désormais plus unis dans la défense et la revendication de la langue française et des traditions ancestrales, signes sensibles de notre peuple.

C'est le meilleur encouragement que nous puissions donner à nos compatriotes de la Saskatchewan comme à ceux de tous les autres groupements minoritaires du pays.

Enfin, l'esprit de solidarité qui doit nous animer ne gagnerait-il pas à s'exprimer davantage de façon tangible.

A quoi bon les appels au patriotisme et à l'union, si nous ne posons jamais les actes qu'ils nous commandent.

(L'Action Catholique) A. R.

LE FRANCAIS A L'HONNEUR AU CONGRES DE LA JEUNESSE

Voici ce qu'écrit M. André Laurendeau, dans le "Devoir" au sujet du français au récent Congrès de la jeunesse canadienne à Winnipeg:

"Partout l'on a fait sa place au français: dans chacun des comités il fallait un coprésident et un cosecrétaire de langue française — l'un des nôtres s'est même trouvé dans la situation cocasse d'avoir à présider en même temps quatre comités différents —; s'il n'en avait tenu qu'à eux, la traduction de chaque rapport aurait été lue in "extenso", etc., etc.

Une forte délégation canadienne-française pourrait exercer là, à la longue, une influence considérable. C'est du moins ce qu'il nous a semblé après une première expérience."

A Notre-Dame de Paris



(Photo LPS)

Le catholicisme, en France, fait de remarquables progrès. Ci-dessus, la scène que présentent 69 prêtres prosternés au pied de l'autel d'une des plus belles et plus grandes églises du monde, pendant la cérémonie de leur ordination par Son Eminence le cardinal Verdier.

Le bilinguisme intégral est une chose antipédagogique

M. le chanoine A. de Coene, professeur de pédagogie à Louvain, déclare, à son arrivée, que l'enseignement simultané de deux langues est une chose anti-pédagogiques et nuit à l'enfant. — Réformes profondes en Belgique.

QUEBEC, — "Le bilinguisme intégral ou, si vous aimez mieux, l'enseignement de deux langues à la fois, dont l'une serait la langue maternelle de l'enfant et l'autre une langue seconde, est une chose antipédagogique et ce bilinguisme cause un tort incalculable à ses victimes", déclarait aux journalistes de Québec, M. le chanoine Albéric de Coene, inspecteur diocésain principal des écoles primaires de Bruges et professeur de pédagogie à l'université de Louvain.

Une première question sur la question scolaire en Belgique permet à M. le chanoine de Coene de préciser que l'enseignement primaire catholique et l'enseignement d'Etat sont traités sur le même pied par le gouvernement belge. Celui-ci rémunère indifféremment les professeurs catholiques comme les professeurs d'Etat et subsidie les institutions de l'un et l'autre système. Arrivé au degré moyen, il faut noter une différence. En effet, l'enseignement moyen catholique ne reçoit aucun subside gouvernemental et l'ensemble des relations entre les deux systèmes, celui des catholiques et celui de l'Etat est bien moins réglé. Enfin, au degré supérieur, l'Etat reconnaît totalement les diplômes décernés par les universités catholiques et accorde beaucoup de sympathie à ces institutions.

En effet, l'université de Louvain, par exemple, l'une des plus anciennes du continent européen, a une réputation universelle de ce que l'Etat belge se garde bien de sous-estimer.

— "Et la question du bilinguisme dans votre pays, monsieur le chanoine, revêt, si je ne me trompe, une importance spéciale?"

— "En effet, la Belgique se compose de Flamands, dont la langue se rattache au néerlandais, et de Wallons, dont la langue est le français. Les Flamands ont obtenu la la reconnaissance de leurs droits et l'enseignement se donne en partie double, l'une pour les Flamands et l'autre pour les Wallons, du moins au degré primaire.

Au degré supérieur, notre université de Louvain, par exemple, comporte une section flamande et une section française. Toutefois les Flamands voudraient l'égalité complète des droits avec les Wallons et c'est là que le problème reste encore en suspens."

— "Si l'on vous posait la question suivante, dans toute brutalité, qu'y répondriez-vous: Le bilinguisme intégral ou l'enseignement simultané de deux langues est-il recommandable ou nuisible?"

— "C'est une chose anti-pédagogique et qui cause un tort incalculable à ceux qui en sont victimes. Nous cherchons toujours à ne jamais permettre qu'un tel état de chose puisse s'implanter dans nos écoles".

— "Et à votre avis, dans quel sens s'oriente présentement la pédagogie, dans quelle direction s'effectuent les réformes actuelles?"

— "Ah! puisque vous parlez de réforme, je vous dirai qu'en Belgique, on a procédé à une réforme fondamentale de l'enseignement primaire. Ce sont les catholiques qui ont pris cette initiative et immédiatement l'Etat a repris la chose à son crédit et a complètement renové son système d'enseignement primaire, mais en gardant le programme qui lui est très vivant, très bien organisé. Nous avons deux revues, que nous dirigeons. Et, puis, il faut le dire, les catholiques ont une philosophie et leur pédagogie s'en trouve comme soutenue par une ossature ferme et équilibrée. C'est ce qui manque dans l'enseignement d'Etat".

C'est alors que M. le chanoine de Coene révéla qu'il fut, aux alentours des années 1900 un élève du cardinal Mercier, alors professeur de philosophie à Louvain. M. le chanoine de Coene est aussi l'auteur de plusieurs traités pédagogiques écrits en Flamand et traduits en français, entre autres "Psychologie pédagogique", volume de 500 pages qui en est à sa 6e édition, et "Introduction à la pédagogie", et 20 autres publications en flamand.

Sa Sainteté Pie XII

Que de belles choses on a écrites sur le nouveau Pape. Revues et journaux ont résumé sa vie, décrit les phases les plus marquantes de sa remarquable carrière, signalé les traits particuliers de son noble caractère. Les meilleurs écrivains ont voulu contribuer à faire mieux connaître le nouveau chef que Dieu a donné à son Eglise.

De ces articles, l'Oeuvre des Tracts a recueilli ceux qui lui ont paru les plus caractéristiques, les plus révélateurs de la personnalité de Pie XII, et elle les offre à ses lecteurs en une élégante plaquette. Recueil vraiment intéressant où voisinent les pages de M. Boisard, vice-supérieur général de Saint-Sulpice, de l'académicien Henry Bordeaux, de Mgr Kass, ancien président du Centre allemand, du comte Dalla Torre, directeur de l'Osservatore Romano, etc. Qui veut connaître, en une brève lecture, le Souverain Pontife actuel ne pourrait trouver mieux que cette brochure, ornée d'une belle photographie de Sa Sainteté et qui ne se vend que 10 sous, à *l'Action paroissiale*, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

QUESTIONS POLITIQUES

Le Canada se prépare à la guerre

Le ministre de la guerre pousse vivement les armements dans différentes parties du pays — On construit des avions de combat — On veut augmenter les effectifs des troupes régulières

OTTAWA, — Sur les côtes de l'Atlantique et du Pacifique, dans des endroits encore désertiques l'an dernier, surgissent les gueules menaçantes des lourds pièces de canon. Des entrepreneurs et des soldats travaillent assidûment à plusieurs endroits, et l'on apprend que le progrès réalisé pour la protection du pays contre tout ennemi, est considérée en hauts lieux, comme éminemment satisfaisant.

Toutes les sections des forces militaires sont en activité. Mais les troupes permanentes portent un des plus lourds fardeaux. Leur besogne est si lourde que les autorités militaires projettent d'augmenter largement le personnel de la guerre. Si les hostilités éclataient, la chose serait faite immédiatement; si la situation actuelle continue, on demandera au Parlement, au cours de la prochaine session, de voter des crédits suppémentaires pour défrayer le coût d'augmentation des troupes régulières.

Ce seraient l'infanterie, l'artillerie et le corps du génie qui absorberaient le gros de ces crédits additionnels.

On attend tout prochainement la livraison d'armements antiaériens, car le département de la guerre a comamndé un certain nombre de canons antiaériens, ainsi que des canons de type plus léger, A.A. Les munitions pour ces canons sont déjà emmagasinées. En plus, on fait canstruire comme complément aux armements antiaériens, des appareils détecteurs sonores et de puissants projecteurs.

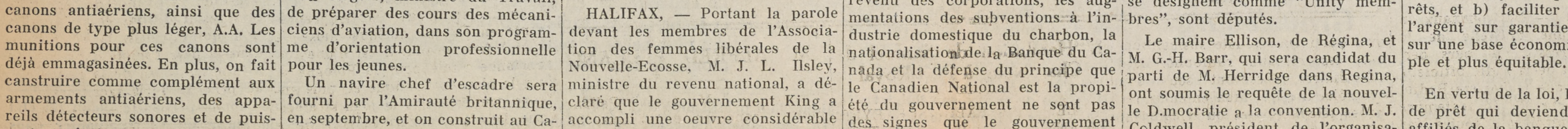
On apprend que le programme d'armements aériens est très avancé. Le Canada a 15 avions de combat Hurricane, et il doit en recevoir plusieurs autres. D'ici quelques semaines, la "Royal Canadian Air Force" sera équipée entièrement avec de nouveaux avions de bombardement, pour faire la liaison avec l'armée, des avions Deltas, Charks, Stranraers, Avro-66, Oxford, Westland Lysanders, Bolingbrike et Blenheim. Vers la fin de l'été, 150 avions de combat seront à la disposition du ministère de la guerre, sans compter un grand nombre d'avions de transport.

On a commencé la construction d'avions militaires au Canada, il y a deux ans, et l'industrie peut maintenant en livrer rapidement.

Toutes les stations aériennes du Canada sont fort occupées. On y construits des hangards, des abris, des usines, etc., notamment à Truro, à Dartmouth, Sydney, Yarmouth et St. John, Vancouver, Patricia Bay, les Iles Charlottes, Prince-Rupert.

Le personnel des forces aériennes a été presque doublé et plus de 1,000 techniciens et mécaniciens-pilotes ont été recrutés cette année. Aux camps de Trenton et Borden, plusieurs officiers seront diplômés cet été, et on a prié M. Norman Rogers, ministre du Travail, de préparer des cours des mécaniciens d'aviation, dans son programme d'orientation professionnelle pour les jeunes.

Un navire chef d'escadre sera fourni par l'Amirauté britannique, en septembre, et on construit au Canada deux transports de munitions.



Manion, "l'ennemi no 1" du communisme

Le chef conservateur accuse le premier ministre King de ne pas vouloir coopérer avec les gouvernements provinciaux — Communisme, C. C. F. et Crédit Social — Le chef conservateur parle en français.

RIMOUSKI, Qué. — M. Manion a fait son premier grand discours de la tournée, dans Québec, à Rimouski. Il a parlé pendant une bonne partie du temps en français. Mme Manion, qui accompagnait son mari dans sa tournée, a aussi dit quelques mots dans la langue française qui, on le sait, est sa langue maternelle.

Défi à M. King

Le discours du Dr Manion a pris l'allure d'un défi au premier ministre King. Il l'a défié de faire des élections générales et il l'a prévenu que s'il faisait appel à la population du Québec, celle-ci traiterait le parti libéral fédéral de la même façon qu'elle a traité le parti libéral provincial aux dernières élections.

Il a déclaré que l'on ne pourra résoudre les problèmes du pays tant que le gouvernement fédéral se querellera constamment avec les gouvernements provinciaux. Il a ajouté que si le parti conservateur reprend le pouvoir il se fera un point d'honneur de mettre au premier plan de sa politique la coopération la plus complète avec les gouvernements provinciaux, quels qu'ils soient.

La principale cause de conflit entre le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux réside, selon le chef conservateur, dans le manque de confiance de la population envers les autorités fédérales. Le Dr Manion reproche au premier ministre King d'avoir soutenu inutilement des querelles avec les premiers ministres Hepburn, d'Ontario, et Duplessis, de Québec.

Le communisme

Parlant ensuite du communisme le Dr Manion dit qu'il s'est trouvé très honoré qu'un journal communiste de Toronto l'ait dénoncé comme "l'ennemi No 1".

Si on l'a ainsi distingué, dit-il, c'est parce qu'il a approuvé un projet de loi présenté aux Communes, à la dernière session, à l'effet de prohiber la distribution, par la poste, de la propagande communiste. "Dans un pays démocratique comme le Canada, continue-t-il, un parti communiste n'a pas sa raison d'être".

Le Crédit Social

Passant ensuite au Crédit Social, M. Manion affirme que personne, pas même les créditistes eux-mêmes, ne peuvent comprendre la doctrine qu'ils préconisent. "Invités à maintes reprises à donner des explications sur leur doctrine, aux Communes, les députés créditistes n'ont jamais réussi à le faire clairement", dit le Dr Manion.

Selon le chef conservateur, ni le Crédit Social, ni le communisme, ni la C.C.F. n'ont leur place au Canada. Le Crédit Social, parce qu'il est incompréhensible et non défini; le communisme parce qu'il veut l'établissement du socialisme par des méthodes révolutionnaires; la C.C.F., qui veut l'établissement du socialisme par le vote: c'est le droit de ces deux partis d'aspirer à des réformes, mais c'est aussi le droit du peuple de conserver ses libertés.



(Photo LPS)

L'hon. M. MAURICE DUPLESSIS adressant la parole, au banquet des techniciens de la province de Québec au banquet de clôture de leur congrès à Trois-Rivières.

L'oeuvre accomplie par le gouvernement King

Le ministre du revenu, M. Ilsley, passe en revue les principales mesures adoptées sous l'administration libérale actuelle.

HALIFAX, — Portant la parole devant les membres de l'Association des femmes libérales de la Nouvelle-Ecosse, M. J. L. Ilsley, ministre du revenu national, a déclaré que le gouvernement King a accompli une oeuvre considérable et progressive dans tous les domaines, depuis qu'il est au pouvoir. Il a énuméré les principales mesures adoptées sous l'administration libérale actuelle.

Les mesures adoptées par le gouvernement ont fait beaucoup pour stimuler l'embauchage et pour promouvoir la prospérité, a-t-il dit. Si les "gros intérêts" étaient les maîtres du gouvernement, sa politique serait directement à l'opposé de celle poursuivie actuellement.

M. Ilsley a ajouté que la mise en exploitation de 70 à 80 nouvelles mines qui ont donné de l'emploi à un grand nombre de personnes, est le résultat d'une mesure prise par le gouvernement et qui exempte les nouvelles mines métallifères de l'impôt sur le revenu pendant trois ans. La loi de l'aide aux municipalités pour des travaux d'améliorations, en vertu de laquelle le gouvernement prête de l'argent pour que les municipalités puissent exécuter des travaux rentables est un autre facteur de l'augmentation de l'embauchage, a-t-il dit.

La construction industrielle a pris un nouvel essor, grâce à l'exemption de l'impôt sur le revenu accordée dans la proportion de 10 p.c. du coût des agrandissements aux usines et aux manufactures. Le total de la construction de ce genre a été d'une valeur de $9,114,000 pour les mois de mai et de juin de cette année comparativement à $4,620,000 pour les mêmes mois de l'an dernier.

La construction des maisons a aussi été aidée par des prêts portant intérêt à un taux modique et par une mesure du gouvernement en vertu de laquelle il paie les taxes municipales sur certaines catégories de nouvelles maisons.

Les abaissements tarifaires, l'augmentation du taux de l'impôt sur le revenu des corporations, les augmentations des subventions à l'industrie domestique du charbon, la nationalisation de la Banque du Canada et la défense du principe que le Canadien National est la propiété du gouvernement ne sont pas des signes que le gouvernement marche la main dans la main avec les "gros intérêts", a-t-il dit.

MM. McCULLAGH ET HERRIDGF PRIS A PARTIE

SASKATOON, — M. J.-G. Gardiner, ministre fédéral de l'Agriculture, partant la parole, à Saskatoon, a critiqué la "Leadership League", fondée par M. George-C. McCullagh, directeur du "Toronto Globe & Mail", et la "Nouvelle-Démocratie", fondée par M. W.-D. Herridge, beau-frère de l'ancien premier ministre Bennett.

Selon M. Gardiner, les deux nouveaux groupes politiques sont des protagonistes de la fusion des chemins de fer et ils favorisent l'octroi de pouvoirs encore plus étendus aux "barons" de l'industrie au Canada. De M. McCullagh, M. Gardiner a dit que s'il faisait le même usage des revenus du Canada que celui qu'il a fait de "certain millionnaire" canadien, le pays serait vite en faillite.

M. CRERAR REPRESENTA M. KING

OTTAWA, — Le premier ministre King a annoncé qu'il ne pouvait pas prendre part aux fêtes qui marqueront le 75e anniversaire des conférences historiques de Charlottetown. C'est M. Crerar, ministre des resources, qui représenta le premier ministre à ces fêtes.

M. ABERHART S'ATTEND A DES ELECTIONS

VIKINK, Alberta, — Le premier ministre King n'ose pas remettre les élections fédérales au printemps prochain a déclaré le premier ministre Aberhart, à une assemblée tenue ici.

M. King va faire des élections à l'automne, dit-il, pour empêcher que M. Herridge n'ait le temps d'organiser le mouvement de la Nouvelle démocratie.

C.C.F. ET DEMOCRATIE NOUVELLE

La C.C.F. de Saskatchewan refuse une alliance avec la Démocratie Nouvelle

SASKATOON, — La quatrième convention de la "Saskatchewan Co-operative Commonwealth Federation" a décidé à l'unanimité de refuser un proposition de coopération avec la Nouvelle Démocratie pour les élections féderales attendues.

L'assemblée a aussi adopté une résolution soumise par l'exécutif central de la C. C. F., à l'effet de refuser une demande de M. Stewart, député indépendant à la Législature de la Saskatchewan. M. Williams, chef provincial de la C. C. F., a soumis cette requête au congrès; on y demandait à la C. C. F. de ne pas présenter de candidats dans les comtés féderaux et provinciaux dont M. Stewart et trois autres qui se désignent comme "Unity membres", sont députés.

Le maire Ellison, de Régina, et M. G.-H. Barr, qui sera candidat du parti de M. Herridge dans Regina, ont soumis le requête de la nouvelle D.mocratie a la convention. M. J. Coldwell, président de l'organisation nationale de la C. C. F., leur a répondu.

La résolution adoptée se lit comme suit: Résolu que ce congrès réitère sa confiance au programme C. C. F., ' l'organisation C. C. F., et à la victoire ultime de la C. C. F. et il donne instruction à ses officiers et à ses membres de faire tout leur possible pour assurer que des candidats C. C. F. contestent toute élection et élection complémentaire, en vue d'élire un gouvernement C. C. F. pour la Saskatchewan, et un gouvernement C. C. F. pour le Canada.

Le maire Ellison a dit que la Nouvelle Démocratie n'est pas un parti politique mais un nouvel alignement de partis existants, de groupes et d'individus, en vue de combattre les forces de réaction dans la prochaine élection fédérale et d'obtenir des réformes immédiates. On ne demandait pas à la C. C. F. de perdre son identité. M. Ellison a ajouté qu'il est connu que la C. C. F. n'aurait pas de candidats en nombre suffisant au fédéral pour prendre le pouvoir, et que la victoire ne serait certaine que par la jonction de la C. C. F. avec les autres groupes réformistes.

M. Coldwell a répondu que la Nouvelle Démocratie signifierait la défaite et la trahison pour l'organisation des cultivateurs, comme ce fut le cas dans la précédente tentative d'unité. En 1925, lorsque le mouvement progressiste se débanda, plusieurs se retirèrent et on n'entendit plus parler d'eux jusqu'au récent mouvement Herridge. J'aimerais mieux aller à la défaite que d'être associé avec un tel groupe.

Choix des membres de trois commissions administratives

Il s'agit de la Commission des achats pour la défense, de la Banque hypothécaire centrale et de la Commission du poisson. — M. J.-A. Brillant, de Rimouski, à la Banque hypothécaire.

VAUGHAN PRESIDENT AUX ACHATS

OTTAWA, — Le gouvernement a annonce la nomination des membres de trois commissions administratives créées à la dernière session du parlement, y compris la Commission des achats pour la défense, les directeurs de la banque hypothécaire centrale et la Commission du poisson d'eau salée.

H.-C. Vaughan, vice-président des chemins de fer nationaux, agira comme président temporaire de la Commission des achats pour la défense durant la phase d'organisation. Il sera remplacé plus tard par un président permanent.

Les autres membres de la commission sont: C.-W. Sherman, président de la Dominion Foundaries, de Hamilton; C.-E. Gravel, de Montréal, et H.-B. Chase, officier en chef de Brotherhood of Locomotive Engineers, également de Montréal. Les membres sont nommés pour une période de cinq années.

Les directeurs de la Banque hypothécaire centrale, en activité dès 14 juillet, sont; Phillip Chester, gérant général de la Baie d'Hudson, de Winnipeg; F..-W. Wegenast, C.R., de Toronto, et J.-A. Brillant, de Rimouski, province de Québec.

Les directeurs de la banque travailleront en coopération avec le gouverneur et l'adjoint de la Banque du Canada, ainsi qu'avec le sous-ministre des Finances.

Les membres de la Commission du poisson d'eau salée sont: B. Finn et D. Donavon, de Halifax; Burk McNierney, de Saint-Jean et le capitaine William Deal, de Lunenberg.

LA BANQUE HYPOTHECAIRE

OTTAWA, — La Banque hypothécaire vise deux buts: a) résoudre le problème des dettes excessives en effaçant les arrérages et en négociant des ajustements équitables des hypothèques et des intérêts, et b) faciliter l'obtention de l'argent sur garantie hypothécaire sur une base économique, plus souple et plus équitable.

En vertu de la loi, les compagnies de prêt qui deviendront membres affiliés de la banque seront tenues d'ajuster toutes les hypothèques qu'elles détiennent sur les fermes et sur des maisons non agricoles, dans les cas où l'hypothèque ne dépasse pas $7,000 pour la maison à famille unique et $12,000 pour la maison à double famille.

Le taux d'intérêt sur les hypothéques des fermes sera de 5% et, pour les autres hypothèques, de 5½%. Les arriérés de plus de deux ans seront effacés et le montant de l'hypothèque sera réduit à une somme ne dépassant pas 80% de la valeur actuelle de la propriété et les paiements seront échelonnés sur une période de vingt ans, avec prévision pour un amortissement annuel.

Pour les hypothèques sur les terres à grain, le cultivateur aura le privilège de payer une partie de sa récolte, ce qui le protégera au cas où son revenu serait insuffisant pour payer un montant fixe.

LE CHEF CONSERVATEUR A NEW-CARLISLE

LE DR MANION PRECONISE LA VENTE EN COOPERATIVE

NEW-CARLISLE, — Le Dr R.-J. Manion, chef conservateur national, est arrivé à New-Carlisle, centre de villégiature de la Baie des Chaleurs, avant de reprendre sa tournée dans la péninsule de Gaspé. En cours de route il arrêtera à Chandler et à Gaspé où il portera la parole.

M. Manion a insisté surtout sur l'importance pour les gouvernements d'encourager la vente en coopérative, afin d'obtenir ainsi de plus justes prix pour les produits de la ferme. Le système de vente en coopérative a donné de si efficaces résultats dans certaines parties du pays, dit-il, qu'il devrait être étendu à tout le Canada.

ENQUETE SUR LES SERVICES MEDICAUX

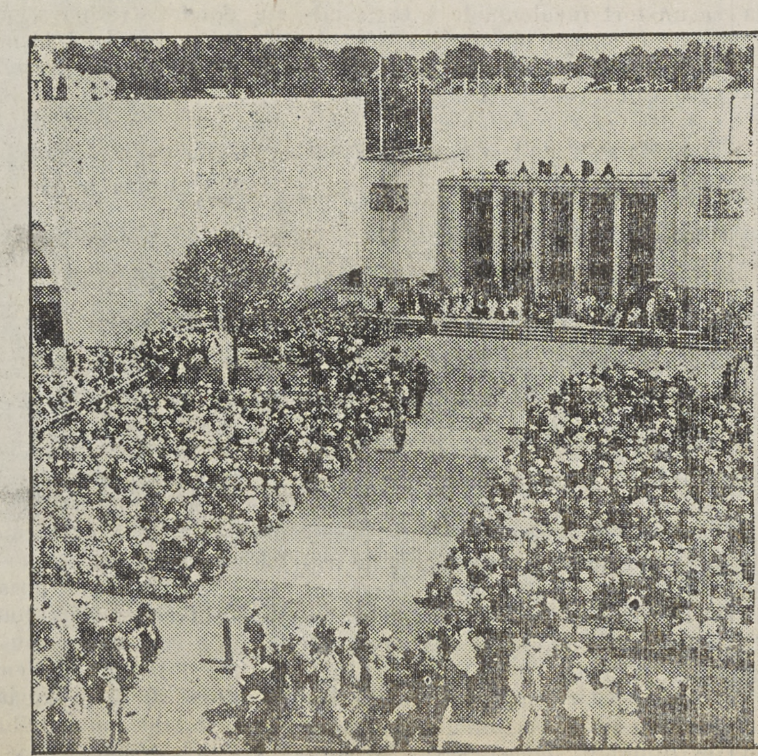
OTTAWA, — Les ministères du Travail et de la Santé nationale, en collaboration avec le Bureau de la statistique, font une enquête auprès de 12,000 employeurs d'un bout à l'autre du Dominion en vue d'obtenir des renseignements exacts sur les services médicaux mis à la disposition des ouvriers de l'industrie et du commerce.

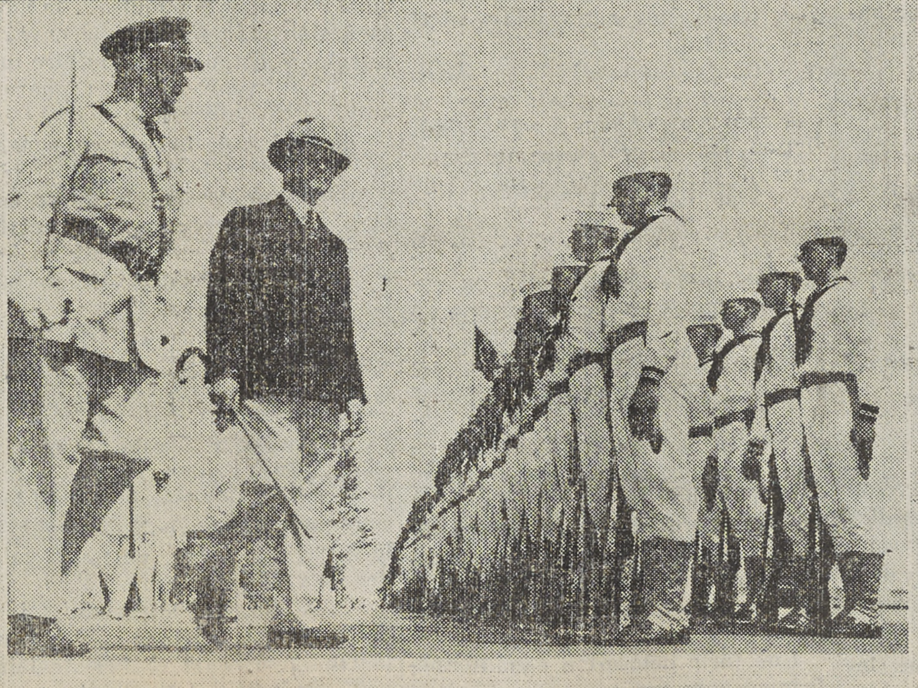
Un questionnaire a été envoyé à tous les patrons employant plus de 15 hommes. Le nombre total d'employés des 12,000 patrons interrogés est de 1,098,000.

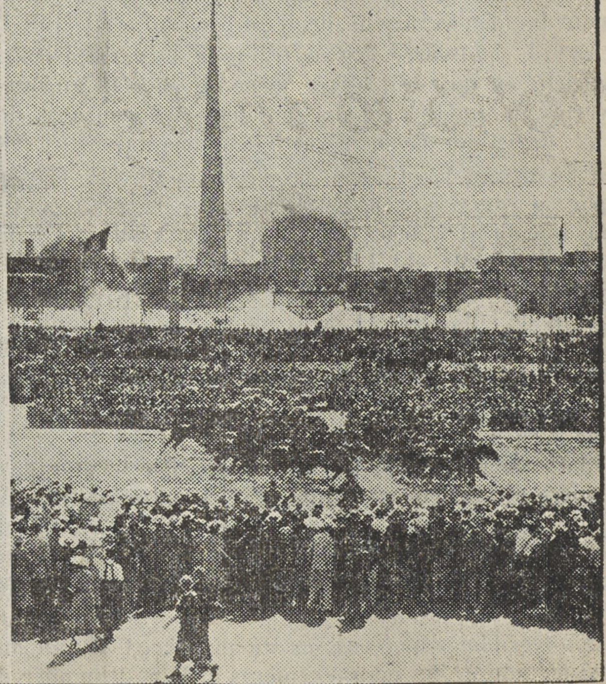
LES GREVES EN JUIN

OTTAWA,— Le département du travail a révélé qu'il y avait eu onze grèves et lock-outs au Canada en juin. 2,023 ouvriers ont perdu 8,963 journées de travail.

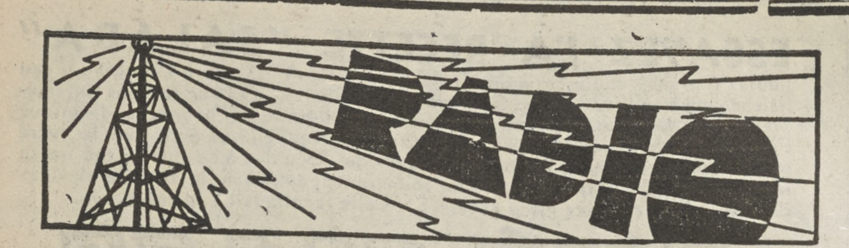
Le Canada à l'Exposition mondiale







La Confédération fut célébrée dignement à New-York, par l'ouverture officielle du pavillon canadien à l'Expo. L'hon. Euler, ministre du Commerce, à Ottawa, représentait le Dominion, à cette occasion. A gauche, la foule réunie devant le pavillon canadien. Au centre, le ministre inspecte quelques cadets. A droite, les agents de la Gendarmerie Royale du Canada présentent quelques numéros sur leurs chevaux.



Nouvelle politique à Radio-Canada quant aux élections

Désormais, tous les partis fédéraux auront libre accès, sans débourser un seul sou, au réseau national — Si le nouveau système donne satisfaction on en étendra les avantages à la politique provinciale

OTTAWA, — Les partis fédéraux bénéficieront, pendant les campagnes d'élections générales, pour répandre leurs arguments politiques, de l'usage gratuit des réseaux de la radio, et le temps qu'on leur allouera sera proportionnellement déterminé. C'est ce qu'annonça la Commission canadienne de la Radiodiffusion.

Depuis la dissolution du Parlement jusqu'au jour du vote, on ne permettra plus à aucun parti de payer pour des émissions de nature politique, sur un réseau national quelconque, en vertu d'une déclaration de principe publiée à la suite de réunions qui ont eu lieu, ici, récemment, entre les hauts fonctionnaires de Radio-Canada, sous la présidence de M. W.-L. Brockington.

On projette d'accorder des émissions gratuites pour les campagnes d'élections provinciales dès qu'on aurait fait l'essai du nouveau système au cours des élections fédérales.

Toute matière à controverse sera sujette à des restrictions sur le réseau national, quand il s'agira d'émissions payées; toutefois, la Commission accordera plus de temps aux citoyens qui désireront exprimer leurs opinions.

Quand il n'y aura aucune campagne électorale, la Commission permettra qu'on paye pour l'émission de discours politiques.

Dans ses principales dispositions, le nouveau système est conforme aux recommandations d'un comité spécial de la Chambre des communes qui fut appelé, à la dernière session, à étudier les problèmes de la radiodiffusion. On veut donner aux émissions politiques un caractère plus démocratique que dans le passé. Le nouveau système vise aussi, par considération pour l'auditeur, à faire tenir tout le temps des émissions politiques, dans des limites raisonnables. Avant qu'il ne soit adopté, le plan a été discuté en présence des représentants officiels des organisations des partis.

On l'a déjà accepté, au nom du parti libéral, du parti conservateur, de la C. C. F. et du Crédit social, comme présentant une base équitable et juste.

Le contrôle des réseaux radiophoniques privés

Mise au point de M. Augustin Frigon, à ce sujet

MONTREAL, — Des journaux en commentant une nouvelle de la "Canadian Press", ces jours derniers, au sujet de la radio officielle ont prétendu que la Société Radio-Canada, à partir du 24 septembre prochain, contrôlerait toutes les émissions, commerciales ou non, des postes privés de même que les réseaux radiophoniques.

Une mise au point s'impose. Le directeur général adjoint, M. Augustin Frigon, à qui nous nous sommes adressés, a bien voulu nous expliquer que la Société n'a pas songé à changer les règlements en ce qui concerne les émissions mais qu'à partir de la date susmentionnée, les réseaux radiophoniques subsidiaires passeront sous son contrôle. Il s'agit bien entendu des lignes téléphoniques ou télégraphiques en vue des relais. Ce sera maintenir un système plus efficace dans l'organisation de cet important service.

D'ailleurs, les directeurs des postes privés rencontrés à date ont admis le bien-fondé de cette mesure. Jusqu'ici les postes privés, pour les relais et la création de reseaux régionaux ou autres s'entendaient entre eux. Dorénavant, la Société sera l'agent régulateur du service en question.

Radio-Canada règlemente les émissions enregistrées

OTTAWA, — La Société Radio-Canada, dans un règlement adopté par son conseil de gouverneurs, défend aux postes radiophoniques locaux de se servir de disques dans le but de se soustraire aux lois concernant les émissions directes.

Le règlement se lit comme suit: "Aucun poste émetteur ne doit, par le truchement de disques ou autrement, radiodiffuser un programme qi atteint, indirectement, par subterfuge, ce dont un règlement ou un principe de la Société défend l'émission directe; ce qui aurait pour effet de permettre la diffusion d'"un programme ou d'un discours dont l'émission simultanée sur un réseau, est contraire aux règlements ou aux principes de la Société."

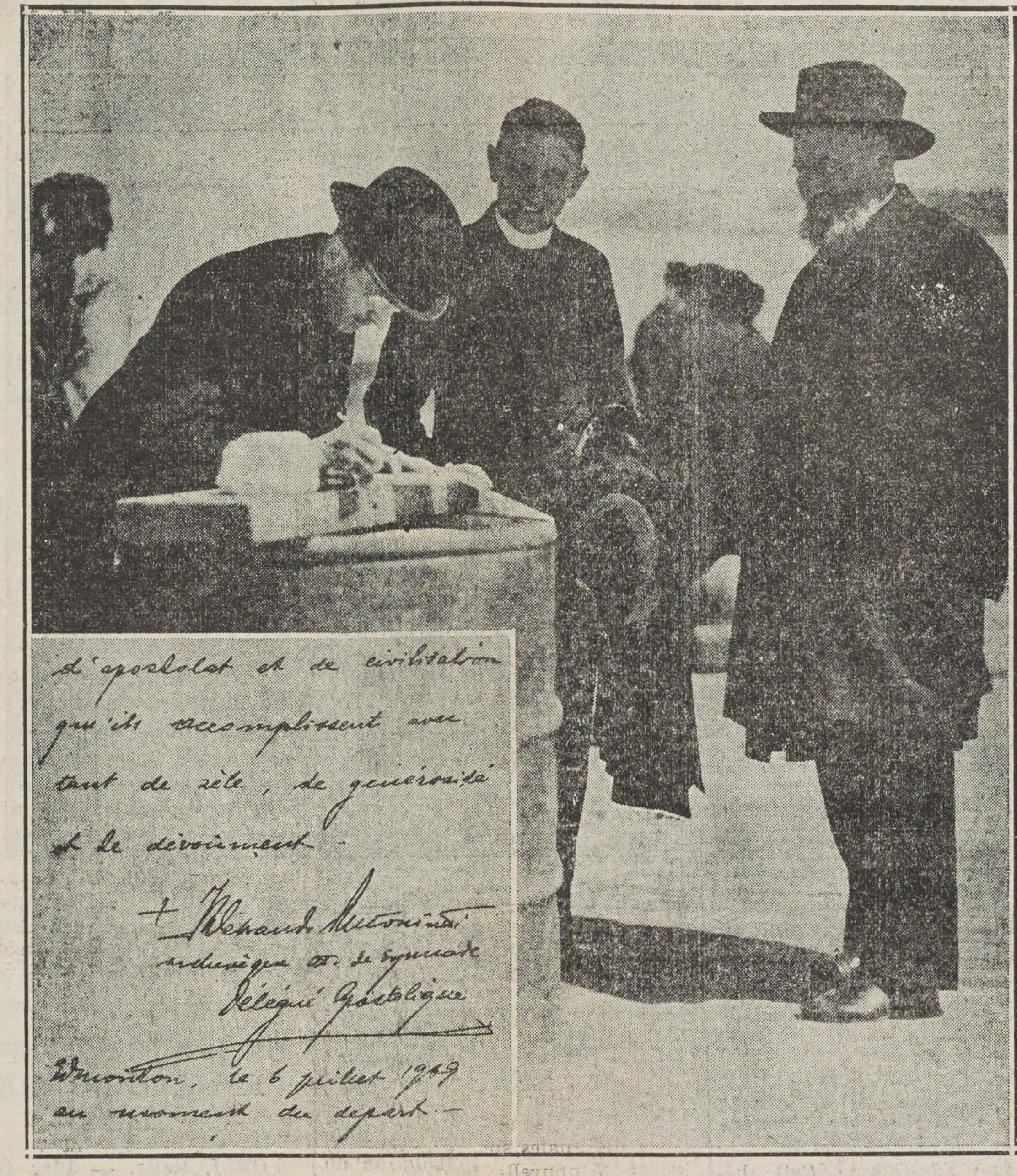
INDULGENCE PLENIERE A LA RADIO

CITE-DU-VATICAN, — A la demande de Sa Sainteté le Pape Pie XII, une des congrégations a étudié l'idée de faire bénéficier de l'indulgence plénière tous les fidèles qui, dans les dispositions nécessaires, écoutent un discours du Pape à la radio accompagné de la bénédiction *urbi* et *orbi*. Le Saint-Siège vient de décréter que cette indulgence pourra être gagnée aussi bien par les personnes aux écoutes que par celles qui sont physiquement présentes au discours du Pape, place Saint-Pierre. Sa Sainteté a exprimé le désir que "le progrès scientifique de nos temps serve à améliorer et à préserver la santé des âmes".

M. EDOUARD BENES

NEY-YORK, — L'ancien président de la Tchécoslavaquie, M. Edouard Benès, s'es embarqué pour l'Angleterre en déclarant que son pays serait bientôt de nouveau libre. Un groupe d'une cinquantaine de Tchèques l'ont accompagné au quai. M. Benès a annoncé qu'il reviendrait aux Etats-Unis dans quelques mois pour reprendre ses cours à l'Université de Chicago.

A COOKING LAKE



Au moment de partir en avion pour sa tournée missionnaire, S. E. le Délégué apostolique a remis un message au représentant de la "Surviviance". La photo nous montre Son Excellence écrivant son message, l'embarcadère de Cooking Lake. A droite, S. E. Mgr Breynat, O.M.I., qui accompagne l'illustre voyageur.

L'"Habitation de Samuel de Champlain, à Port-Royal

M. LE JUGE FABRE-SURVEYER EN ANNONCE LA RESTAURATION D'APRES LES PLANS DE 1605

MONTREAL, — M. le juge Edouard Fabre-Surveyer arrive de la Nouvelle-Ecosse avec une excellente nouvelle: à la fin de la présente année l'"Habitation" de Champlain à Port-Royal sera reconstruite d'après les plans qui ont été conservés des logements de 1605. Les publications de la Champlain Society, avec leurs gravures et leurs récits détaillés, ont fort contribué à réédifier l'"Habitation". Voici comment M. le juge Surveyer relate l'histoire récente de la restauration de l'"Habitation" de Samuel de Champlain:

M. EDMOND FARAL A NEW-YORK

PARIS, — M. Edmond Faral, administrateur du Collège de France et membre de l'Institut, se rendra aux Etats-Unis au début de septembre pour présider le congrès de l'Alliance française qui se tiendra à New-York à l'occasion de l'Exposition internationale.

BOURSES DE VOYAGE "MARIA CHAPDELAINE

LE COMITE FRANCAIS DES AMIS DE MARIA CHAPDELAINE RECUEILLE DES FONDS — LES DEUX BOURSES DESTINEES A DEUX JEUNES CANADIENS POUR VOYAGE D'ETUDE EN FRANCE

PARIS, — Le journal "Le Temps" a publié deux listes de souscriptions destinées à constituer des bourses de voyage "Maria Chapdelaine". Leur total s'élève à la somme de 22,000 francs, soit près de $600. Ces deux bourses seront offertes aux deux universités de langue française de la province de Québec, afin qu'elles puissent envoyer chacune un de leurs étudiants retrouver en France la source de leur culture.

Le Frère Marie-Victorin se rend à San-Francisco

MONTREAL, — Le R. F. Marie-Victorin, directeur de l'Institut Botanique, quittera Montréal, le 19, pour se rendre à San-Francisco, où il assistera en qualité de délégué du gouvernement fédéral au Ve congrès scientifique pan-pacifique, qui se tiendra du 24 juillet au 12 août prochain aux deux universités californiennes de Berkley et de Stanford. Les autres délégués de la province de Québec à ce congrès sont Mgr Alexandre Vachon, de l'université Laval, et le Dr J.-B. Collip, de l'université McGill.

M. ALFRED PELLAND

PARIS, — M. Alfred Pelland, peintre canadien de 32 ans, fort considéré dans les milieux artistiques parisiens, projette de tenir une exposition de ses oeuvres au Canada. La salle du Jeu de Paume, le musée de Grenoble ont acheté des oeuvres de M. Pelland. Les critiques parisiens en font de grands éloges et lui promettent un bel avenir.

EMINENT LITTERATEUR AUX ETATS-UNIS

PARIS, — M. Edmond Faral, administrateur du Collège de France et membre de l'Institut, se rendra aux Etats-Unis au début de septembre pour présider le congrès de l'Alliance Française qui se tiendra à New-York à l'occasion de l'exposition internationale.

LES COURS DE FRANCAIS AUX ONTARIENS

QUEBEC, — Les professeurs ontariens qui suivront des cours de français au collège de Sillery arriveront en notre ville en fin de juillet et y séjourneront un mois près.

Les cours de français seront donnés cette année par Mlles Marguerite MacDonald, Marguerite Laberge, Alexandre Perreault et M. de Jeanneret.

Des conférenciers distingués se succéderont devant nos amis de l'Ontario pour les entretenir de notre littérature, de notre histoire, de nos problèmes. En dehors des cours, les professeurs ontariens seront sans cesse en contact avec des Canadiens français afin de s'initier aux secrets de la langue française.

50 ETUDIANTS CANADIENS EN FRANCE

PARIS, — Une cinquantaine des jeunes Canadiens appartenant à l'"Overseas Education League" sont actuellement en France. Sous la conduite du Major Ney, ils rendirent visite au colonel Vanier, ministre du Canada à Paris qui offrit un déjeuner en leur honneur. Leur première excursion fut pour le mémorial de Vimy, érigé en l'honneur de leurs aînés tombés sur la terre de France.

NOS SOUVERAINS IRONT A BRUXELLES

LONDRES, — Le roi Georges et la reine Elisabeth ont accepté l'invitation du roi Léopold de visiter officiellement Bruxelles du 24 au 27 octobre, a-t-on annoncé. La visite sera faite en retour de celle que faisait à Londres le roi Léopold en novembre 1937.

L'affaire de Dantzig vue par la presse française

VERS DANTZIG

Les yeux de l'Europe se tournent vers Dantzig d'où peut jaillir l'étincelle qui provoquerait la conflagration générale. "Le Journal", sous la plume de Casimir Morgorzewski, présente ainsi l'attitude de la Pologne:

La Pologne a toujours été prête à tout arrangement raisonnable avec l'Allemagne au sujet de Dantzig. Elle a toujours tenu compte des susceptibilités légitimes du Reich sur ce point. Mais Berlin se tromperait lourdement s'il croyait que Varsovie accepterait la fait accompli quel qu'il soit.

— Nous gardons tout notre sang-froid, m'a déclaré une haute personnalité du Commissariat général de Pologne à Dantzig. Nos amis et alliés peuvent avoir toute confiance en nous. Nous sommes conscients de la responsabilité qui repose sur nos épaules. Il y a évidemment une limite à notre patience et à notre tolérance. Le libre accès de la Pologne à la mer est assuré par les ports de Dantzig et de Gdynia. Quatre cinquièmes de nos échanges extérieurs y passent. Si les Allemands s'emparaient militairement, nous ne serions plus chez nous à Gdynia. Et pour assurer la liberté de notre accès à la mer, nous sommes prêts au suprême sacrifice!

Les Etats totalitaires, qui voudraient se donner au monde comme victimes d'une agression, poussent le pion de Dantzig. Wladimir d'Ormesson, dans "le Figaro", demande une réplique immédiate:

Il faut donc, avant qu'il soit trop tard, mettre les points sur les i et, pour cela, affirmer catégoriquement deux choses capitales.

1o Le statut de Dantzig représente en Europe quelque chose de tout à fait spécial. Il est d'une importance vitale pour la Pologne et sur le plan économique et, plus encore peut-être, sur le plan stratégique. Dès lors, nul n'a le droit de le rompre unilatéralement. Toute rupture unilatérale serait considérée comme un acte d'agression. Les sénateurs de Dantzig doivent donc mesurer l'effroyable responsabilité qui pèse sur eux. Si, obéissant à des consignes ou à des passions aveugles, ils se laissaient aller à prendre une décision qui serait irrecevable, ils assumeraient eux-mêmes la responsabilité des événements tragiques qui en résulteraient nécessairement.

2o Depuis le 15 mars 1939, l'Allemagne s'est interdit à elle-même le droit d'invoquer le principe des nationalités et de la libre disposition des peuples. En dehors même des intérêts vitaux de la Pologne, quand les Allemands invoquent leurs droits sur Dantzig, nous n'avons qu'un seul mot à répondre: Prague.

"Le Jour-Echo de Paris" remarque:

Dantzig perdu, le Corridor deviendrait indéfendable. Il suffirait à l'Allemagne de secourer l'arbre déjà ébranlé pour cueillir ce fruit.

Acculée à l'énigmatique Russie, la Pologne se trouverait dès lors totalement encerclée. Et cet allié serait pratiquement perdu pour nous.

Les conséquences qui en résulteraient sont visibles à l'oeil nu.

Sans la barrière polonaise, rien n'empêcherait IIIe Reich de s'épandre vers l'Est, vers les terres à céréales et vers le pétrole qui lui font défaut pour entreprendre un conflit de longue durée.

C'est donc le sort de ce conflit — qui serait le nôtre — qui se joue à Dantzig. L'Allemagne ne l'ignore point. Mais il était nécessaire qu'elle fût bien convaincue que l'Angleterre et que la France lisaient à livre ouvert dans ses intentions.

C'est désormais chose acquise. Aucune équivoque n'est plus possible. Sauf à avoir perdu leur contrôle ou à être gagnés par la passion du risque inutile, les pays de l'axe ne peuvent plus douter de notre détermination.

Pour la sauvegarde de l'équilibre européens, c'est-à-dire de la paix les jeux sont faits. Il n'y a plus de place pour la plus petite tricherie.

Pour Georges Bidault, dans "l'Aube", l'Allemagne parie sur ce qu'elle croit notre mollesse:

La paix dépend aujourd'hui du pari de Hitler. Jusqu'ici, chaque fois qu'il a parié sur la mollesse ou la lâcheté de l'Occident il a gagné. Le moyen de lui faire comprendre qu'il perdra s'il recommence, M. Daladier et lord Halifax se sont efforcés de le trouver. Dieu veuille qu'ils y soient parvenus. Cela n'est pas certain. Rien n'est moins certain. Nous avons dit non. Il fallait bien en arriver là un jour. Mieux vaut tard que jamais, mais le bon moment, c'était le premier jour.

Du moins, après tout ce que nous avons sacrifié, notre conscience est-elle en paix et n'avons-nous rien à redouter ni du jugement de l'histoire ni du jugement qui juge l'histoire.

Dans "la Justice", L.-O. Frossard vient au discours de lord Halifax:

On loue beaucoup pour sa fermeté le langage que vient de tenir à Londres lord Halifax, et il a, en effet, le ton d'un suprême avertissement. Je ne le désapprouve pas d'envisager des négociations sur tous les problèmes, au cas où l'Allemagne renoncerait, une fois pour toutes, à l'emploi de la force, et je remarque, non sans surprise, que parmi les problèmes qu'énonce le chef du Foreign Office figure le problème colonial. On me permettra de regretter qu'on n'accepte qu'aujourd'hui qu'il soit posé. On a l'air de céder à d'impérieuses sommations, alors qu'à une autre époque — qui n'est pas si lointaine, — si nous avions pris spontanément cette attitude, elle nous eût peut-être permis d'ouvrir avec plus de chances de succès un débat général pour l'organisation d'une paix stable.

Un vent de folie passe sur ses maîtres.

Et nous pouvons tout craindre.

"Armons-nous et veillons!" a dit M. Daladier.

Mener bon train, sans désemparer, les conversations avec Moscou, c'est aussi "armer", et armer pour la paix.

Henry Peyret, dans "la Journée Industrielle", relève la campagne de haine nazie contre l'Angleterre:

L'histoire des chefs politiques les plus puissants a toujours fini comme celle de l'apprenti sorcier. C'est pourquoi la Grande-Bretagne, fidèle à ses traditions et à sa civilisation, qui est aussi la nôtre, finira, dans la paix comme dans la guerre à imposer la loi de la raison, mais au prix de quels sacrifices?

Nouvelles

LA POLOGNE REPONDRA PAR SES CANONS

VARSOVIE, — Si le sénat de Dantzig proclame l'anschluss avec l'Allemagne, la Pologne répondra par ses canons et non pas par des protestations, apprend-on de source intime avec le ministère des affaires étrangères de Pologne.

DANTZIG

VARSOVIE, — Le journal semi-officiel "Gazeta Polska" a déclaré qu'il pourra y avoir moyen de négocier un status "plus simple" pour Dantzig si l'Allemagne manifeste une attitude plus raisonnable au cours des prochains mois.

L'AUSTRALIE DEPENSERA $149,760,000 POUR LA DEFENSE NATIONALE

MELBOURNE, — Le premier ministre Robert Menzies a annoncé au conseil de défense du Commonwealth que l'Australie dépensera cette année $149,760,000 pour la défense nationale quand elle n'a dépensé l'an dernier que $65,520,000. On croit savoir que le conseil de défense songe à substituer l'entraînement militaire général à la force mobile de 7,500 hommes qui existe

LA BEATIFICATION D'EMILIE DE VIALAR

Pie XII exalte la sainteté française

L'Osservatore Romano publie le texte officiel de l'admirable allocution que S. S. Pie XII a prononcée en français à l'audience de la béatification d'Emilie de Vialar.

"Il y a quelques semaines, le splendide Congrès eucharistique d'Alger rappelait au monde les événements qui servirent, voici un siècle, d'occasion providentielle à la pénétration de l'Evangile jusqu'au coeur du continent africain.

Parmi les pionnieres de l'apostolat moderne en Afrique, se trouvait Emilie de Vialar. C'est donc avec raison que vous êtes venus, chers fils et chères filles, de son pays de Gaillac, de Marseille, de Paris, et d'autres régions, prendre part au triomphe de cette grande missionnaire française.

Mais vous surtout, qui l'appelez votre mère et dont le coeur a dû s'émouvoir bien doucement, hier, en disant pour la première fois, avec l'Eglise, cette invocation solennelle: "Oro pro nobis, beata Aemilia!" c'est vous autres aujourd'hui que, dans un sens différent, mais tout aussi vrai, Nous qualifierons de même en disant: "Bienheureuses les filles d'une telle mère!"

Bienheureuses d'abord, parce que vous êtes assurées d'avoir au ciel une protectrice puissante. De son crédit auprès de Dieu, les étendards déployés hier à Saint-Pierre montraient quelques témoignages. Mais c'en est un aussi que le développement rapide et l'extension de votre Institut. L'Italie, la France et l'Angleterre; l'Afrique du Nord, Malte, la Syrie et la Palestine; la lointaine Birmanie et l'Australie plus lointaine encore, connaissent et aiment les filles d'Emilie de Vialar. Oui, bienheureuses êtes-vous, de la puissance que Dieu a donnée à votre mère et des grâces qu'il a répandues sur son oeuvre!

Votre joie a encore une autre source: c'est de savoir que l'esprit de votre mère était bien l'esprit de Dieu, quand, après tant d'incertitudes et de recherches, elle se décida à fonder une Congrégation nouvelle. C'est pourquoi doivent vous être toujours plus chers cet esprit et ce nom: "Saint Joseph de l'Apparition!". Ils vous rappellent sans cesse l'obligation et la douceur d'une absolue confiance en Dieu, dans les obscurités de ce monde, durant ces longues heures d'attente dans la nuit de l'âme, que votre Mère connut si bien!

Enfin, bienheureuses êtes-vous, vous à qui a été donnée cette belle devise: "Se dévouer et mourir!". Dans vos pensionnats et vos patronages, dans vos dispensaires et vos hôpitaux, en pays chrétien ou en terre de Mission, qu'avez-vous d'autre à faire, que faites-vous d'autre, sinon de prodiguer les actes d'un inépuisable et parfois héroïque dévouement? Restez donc fidèles à votre devise: Dévouez-vous, partout et toujours!

Quant à vous tous, très chers fils et filles, vous allez regagner la France, en rapportant de Rome un nouveau fleuron pour sa couronne, déjà si riche, de Saintes et de Bienheureuses. Avec les vierges candides, de Geneviève à Bernadette, avec les femmes au coeur viril, comme Jeanne d'Arc et Jeanne-Françoise de Chantal, avec les mystiques extasiées comme Colette et Marguerite-Marie, avec les grandes éducatrices comme Jeanne de Lestonnac et Madeleine-Sophie Barat, la France a toujours eu, parmi ses fils et ses filles, des missionnaires intrépides. Depuis un siècle et demi, la phalange de ces femmes apôtres a pris un accroissement dont le monde païen tout entier a ressenti les effets. Aux défricheuses, arrosant de leur sueur et parfois de leur sang la terre infidèle, s'est jointe une légion d'auxiliaires invisibles, implorant dans l'ombre du cloître, sous la bure et le cilice, par des supplications embrasées d'amour ou inondées de larmes, les grâces surnaturelles, sans lesquelles tout apostolat resterait vain. Quand Notre prédécesseur, de vénérée mémoire, proclamait une Carmélite de Lisieux patronne des missionnaires, il ne faisait que montrer du doigt, comme Thérèse Martin désignant elle-même dans le ciel son étoile, un astre de première grandeur, au sein d'un firmament brillamment constellé.

Allez, chères filles d'Emilie de Vialar, allez, chers pèlerins de l'Afrique du Nord ou d'ailleurs, redire, avec la gloire de la nouvelle Bienheureuse, cette grande leçon de sa vie: que l'oeuvre de Dieu se fait avant tout par des âmes humbles, ardemment dévouées à sa gloire, saintement hardies dans leurs entreprises, confiantes en sa providence parmi les difficultés, et résolues enfin, comme la Mère de Vialar l'écrivait au Pape en des heures particulièrement pénibles pour elle, résolues à "tout souffrir, plutôt que d'abandonner le poste que Dieu leur a confié".

Pour vous y aider, tous et chacun, quel que soit ce poste, et comme gage des grâces divines implorées pour vous, Nous vous donnons de tout coeur, chers fils et filles, la Bénédiction apostolique. Cette bénédiction s'étend à toute votre méritante Congrégation, à toutes et à chacune de ses religieuses, à toutes vos chères familles, à toutes les personnes et à toutes les choses que vous avez dans la pensée ou dans le coeur, et Nous bénissons aussi tous les objets de dévotion que vous avez portés avec vous."



(Photo LPS)

La résidence de la famille Pitcher, que les Pères de Ste-Croix viennent d'acquérir pour en faire la maison provinciale de l'Ordre en même temps qu'une maison de retraite pour les Pères. Cette maison se trouve située chemin de la Reine-Marie, à proximité de l'Oratoire St-Joseph et à côté de la demeure de sir Charles Gordon, président de la Banque de Montréal.

Le centenaire des Petites Soeurs des Pauvres

5,500 religieuses prodiguent leurs soins à 50,000 vieillards dans 307 maisons.

PARIS, — Il y a cent ans, dans un humble bourg de Bretagne, Soeur Marie de la Croix, née Jeanne Jugan, fondait les Petites Soeurs des Pauvres. C'est cet anniversaire que la France catholique célébrait sous la présidence du cardinal Suhard, archevêque de Reims. A l'heure actuelle les Petites Soeurs sont environ 5500 et prodiguent leurs soins à 50,000 vieillards, dans 307 maisons, dont 111 sont en France, 1 en Belgique, 27 en Angleterre, 51 en Espagne et au Portugal, 20 en Italie et en Suisse, 2 en Turquie et en Hongrie, 10 en Asie, 4 en Afrique, 62 en Amérique du Nord et du Sud,, 8 en Océanie. La maison-mère est restée dans la petite ville de Saint-Pern qui, pour accueillir le cardinal Suhard, était dans la joie, jalonnée d'arcs de triomphe et pavoisée aux couleurs de tous les pays où il y a des Petites Soeurs des Pauvres. Outre seize évêques ou archevêques, le cardinal Suhard s'est rendu auprès de la Mère supérieure générale, qui lui a révélé que dans cinq noviciats de l'ordre se préparent actuellement 236 novices et 112 postulantes parmi lesquelles de nombreuses anglaises, françaises, américaines, indiennes et espagnoles.

S. E. MGR CHARBONNEAU

OTTAWA, — L'installation de S. Exc. Mgr Charbonneau comme évêque de Hearst aura lieu le 4 septembre. Le sacre est fixé au 15 août à Ottawa.

NOUVEAU PRESIDENT

DETROIT, — Le T. R. P. Charles Cloud, S.J., a été nommé président de l'Université de Détroit en remplacement du T. R. P. A.-H. Poetker, S.J.

NOMINATION

CITE DU VATICAN, — Mgr Adjutor Faucher, P.D., a été nommé directeur des oeuvres missionnaires dans l'Est du Canada, par décret émis par la Sacrée Congrégation de la propagation de la foi.

Mgr Faucher, fait prélat domestique il y a 14 ans, s'était retiré il y a plus d'un an après avoir été curé de la paroisse Notre-Dame-de-Jacques-Cartier à Québec. Auparavant, il avait été chaplain d'une école de Sainte-Foy, curé à Saint-Charles de Bellechasse et chapelain à l'Hôtel-Dieu de Québec.

Né à Lévis, il est âgé de 72 ans et compte 48 ans de prêtrise.

UN PRETRE DANS LA FAMILLE DU DUCE

FORLI, Italie, — Pier Grisoglo neveu du premier ministre Benito Mussolini, a été ordonné prêtre par le cardinal Nasalli-Rocca et a célébré sa première messe. Il accorda une bénédiction spéciale à son oncle. C'est le premier membre de la famille Mussolini à entrer dans les ordres.

Le prochain congrès de l'Union des jeunesses catholiques canadiennes

A TORONTO, LES 7, 8 et 9 OCTOBRE

MONTREAL, — Le deuxième congrès national de l'Union des Jeunesses catholiques canadiennes aur lieu cette année à Toronto. La nouvelle a été anoncée par le secrétariat national de l'Union à Ottawa, après une réunion du comité exécutif. S. E. Mgr J.-C. McGuigan, archevêque de Toronto, a bien voulu recevoir dans sa ville archiépiscopale les délégués qui viendront de tous les coins du Canada.

L'idée dominante du congrès portera cette année sur "L'avenir social des jeunes". L'Union, en collaboration avec les autorités fédérales et provinciales, étudiera un plan pratique d'aide aux jeunes. Elle confiera ensuite l'exécution de ce plan au personnel de son secrétariat national.

Les séances d'études du congrès, le banquet de clôture auront lieu à l'hôtel King Edward à Toronto. Au delà de 800 délégués représentant plus de 45 diocèses, sont attendus dans la Ville-Reine. Les délégations les plus considérables arriveront de Québec, Montréal et Ottawa. Une manifestation monstre de la Jeunesse catholique aura lieu au Maple Leaf Garden pour terminer le congrès.

L'unité, plus forte que jamais dans les rangs des jeunes catholiques du pays, se manifestera définitivement au grand congrès national de Toronto, en octobre.



Le communisme aux Etats-Unis

LA PROPAGANDE MENEE PAR LE KOMINTERN EN AMERIQUE

L'"American Mercury" publie quelques intéressantes nouvelles sur l'activité déployée par le Komintern et par d'autres Juifs de la presse américaine, à propos de la "politique des nouvelles".

Le Komintern a créé aux Etats-Unis un bureau de propagande auquel sont attachés des éléments spécialement instruits par Moscou. Ceux-ci connaissent à fond la mentalité américaine et le journalisme. Ils savent parfaitement que, pour certains journaux, la vérité ne compte nullement et que l'élément préféré, est le maniement de nouvelles sensationnelles.

Les exposants du Komintern sont toujours prêts à fournir gracieusement des renseignements de ce genre; mais bien entendu, la source n'est jamais mentionnée.

Cette sorte d'activité appuyant la propagande rouge est facilitée par la grande ignorance du public américain au point de vue de l'Europe et des problèmes qui l'agitent.

Mais la propagande bolchéviste ne se contente pas de donner des nouvelles; elle publie même des photographies. On sait en effet qu'en Amérique, les journaux sont généralement couverts de photographies. Dans ce domaine également, la propagande rouge fournit au journalisme une prétendue documentation assez importante.

Il suffit de rappeler que la "Jewish Telegraphic Agency" (Agence Télégraphique Juive) se vante d'être renseignée par d'excellents correspandants épars dans le monde, tandis qu'en réalité l'activité qu'elle déploie consiste à manier et à répandre des photographies habilement truquées, au grand dam des Etats Totalitaires.

Mais nonobstant l'activité déployée par cette sorte de presse, la vérité triomphe petit à petit. Les manifestations anticommunistes et antijuives sont à l'ordre du jour. Une Commission spéciale a été créée pour renseigner le public sur les divers genres d'activité communiste aux Etats-Unis. Le résultat des dépositions faites par d'éminentes personnalités, constitue un véritable acte d'accusation contre les hommes d'état américains, et surtout contre Roosevelt.

LES OBJECTIFS POURSUIVIS PAR LE PARTI COMMUNISTE AMERICAIN

Le programme arrêté par le Parti communiste américain peut se résumer de la manière suivante:

1o) développer le plus possible les organisations dites de "front unique", d'après les instructions reçues au VIIe congrès;

2o) créer un "Farmer Labour Party" (parti ouvrier rural), placé sous le contrôle communiste;

3o) dominer les mouvements syndicaux, l'Industrie, la Marine et l'Armée, en y créant des cellules;

4o) prendre part aux élections municipales et fédérales, afin d'obtenir que soit élu le candidat plus favorable au communisme;

5o) fomenter l'agitation, les grèves et la propagande contre le Fascisme et contre les "agresseurs".

Le Parti communiste américain est dirigé par un comité central composé de 60 personnes, et présidé par William Z. Foster. A son tour, ce dernier est membre exécutif du Komintern, et vice-président de la Ligue américaine pour la "paix et la liberté". Le trésorier est William Weiner, président du Comité juif contre les Fascisme et l'antisémitisme".

Le Parti est subdivisé en 35 districts, couvrant le territoire des Etats-Unis.

LES PHASES DE LA LIBERATION DE L'ESPAGNE

L'oeuvre sociale de Queipo de Llano à Séville

— XIV —

Dans cet article et dans les quelques articles subséquents, nous allons entreprendre de donner une idée du travail accompli dans les différentes sphères d'activité d'un gouvernement régulier par la junte technique de l'Etat.

Nous ne saurions passer sous silence quelques-unes des réalisations du gouvernement nationaliste; car il n'aurait qu'une bien faible idée de la nature du mouvement de Franco, celui qui ne connaîtrait que les opérations militaires de la guerre civile espagnole. Nous le savons pourtant, nous ne pouvons exposer l'oeuvre du gouvernement nationaliste en détail; nous espérons cependant que ce que nous en pourrons dire suffira pour faire comprendre et admirer.

La véritable révolution

On l'a écrit, la véritable révolution en Espagne a été une révolution sociale et cette révolution, c'est le général Franco qui l'a opérée. Il l'a opérée de façon non équivoque, voulant que dans toutes les spères l'esprit l'emportât sur la matière, voulant que par tout la justice triomphât de l'injustice, la charité de la haine... Nous citerons plus loin le Credo social de Franco. Montrons-en pour le moment quelques applications concrètes.

Il faut dire aussi que le général Franco fut merveilleusement bien secondé dans ses efforts, non seulement par son gouvernement, mais aussi par ceux qui présidaient aux destinées des diverses régions de l'Espagne libérée.

A Séville

C'est ainsi qu'à Séville, le général Queipo de Llano, non content de conquérir la ville de la façon merveilleuse dont nous avons parlé plus haut, a mené à bien un travail d'organisation interne rempli d'un esprit de véritable justice.

Dès le 5 août 1936, un ordre émanant de lui garantissait tous les droits du travail; et non seulement toutes les acquisitions légitimes des ouvriers en matière de salaire, heures de travail, assurances sociales, ont été respectées, mais, sur bien des points, les conditions se sont améliorées énormément par des accords entre patrons et ouvriers, accords contrôlés par Queipo de Llano et avantageant fortement les classes ouvrières.

Le problème du logement

Aucun problème n'avait, à Séville, un caractère plus aigu et plus urgent que celui du logement. Les campagnes démagogiques du Front populaire avaient créé un conflit sérieux au sujet du paiement des loyers. Parfois de leur gré, parfois par la coaction et la terreur, les gens du peuple en étaient arrivés à ne plus payer de loyer. Les locataires payant de forts loyers et les entreprises qui avaient de grands locaux continuèrent à les payer. On en arrivait ainsi au paradoxe que ceux qui supportaient le préjudice de ces mesures démagogiques étaient les petits propriétaires, possesseurs de maisons modestes, dont les locataires ne payaient plus les loyers.

Dans un ordre daté du 7 août 1936, le Général Queipo de Llano abordait ce problème, et, le 26 du même mois, lui donnait une solution rapide et juste, basée sur une véritable solidarité sociale: les locatrices pauvres recevaient une somme de 500,000 pesetas, afin de pouvoir payer les petits propriétaires; et pour que ces derniers recouvrent tout ce qui leur était dû, les grands propriétaires devaient verser une somme proportionnée à leurs revenus, le total de cette contribution allant à ceux qui avaient souffert des mesures du Front populaire. Le cauchemar de la question des loyers impayés disparut radicalement.

La cité-jardin

C'est avec le même succès que fut résolu le problème de la cité-jardin, une des banlieues de Séville, construite à l'occasion de l'Exposition hispano-américaine. Depuis lors, les réclamations des créanciers avaient réduit la plupart des habitations à un état lamentable: elles tombaient en ruine, et comme 10 pour cent seulement des taxes étaient payées, la situation semblait impossible à régler.

Un décret du 30 janvier 1937 mit ordre à cette situation lamentable d'une façon si rapide et si efficace que tous, propriétaires, tenanciers, créanciers et administrateurs furent unanimes à applaudir aux mesures prises par le général de Llano. La cité-jardin jouit maintenant d'une paix et d'une tranquillité parfaites; toutes les maisons ont été réparées à la satisfaction de tous.

Les taudis

Le problème des taudis fut aussi résolu avec succès. Dans un quartier mal formé de la ville, plus de 6,000 personnes habitaient dans des misérables cabanes de tôle, dans des conditions hygiéniques rien moins qu'affreuses; ce quartier était évidemment un repaire d'immoralité, de vice et de banditisme. Avec l'aide de l'administration de la ville, le général fit disparaître ce quartier entièrement, travail qui fut complété en juillet 1937. Il trouva de l'ouvrage pour tous ceux qui l'habitaient auparavant, leur procurant ainsi de quoi payer leur loyer dans leurs nouvelles demeures, et fit transporter tous leurs effets personnels aux frais de la municipalité: bel exemple de ce que signifiait le fait d'être citoyens de la nouvelle et libre Espagne.

Pour résoudre le plus rapidement possible le problème du manque de logements hygiéniques, à bon marché, la municipalité de Séville a prêté un concours diligent à l'oeuvre du général Queipo de Llano. Le manque de logements était devenu plus aigu encore du fait que les rouges, au début de la guerre civile, et même avant le début du mouvement nationaliste, s'étaient livrés à une vague d'incendiarisme et de destruction et de pillage. Par un ordre du 7 septembre 1936, des mesures furent prises pour la reconstruction immédiate de nombreuses maisons détruites, ce qui a également aidé à résoudre la question du chômage. Des quartiers entiers, dont certains contiennent près de 500 maisons, ont été rapidement bâtis.

L'Oeuvre nationale

Le dernier élément de solution du problème de l'amélioration des conditions du logement fut apporté par la création de "l'Oeuvre nationale des maisons pour les vieillards, les ouvriers et les employés", créée par Queipo de Llano le 14 décembre 1936...

Cette oeuvre était basée sur un principe de solidarité sociale. Tous les hommes de plus de 18 ans ont fourni du travail obligatoire par mois, ou l'ont racheté en espèces, s'il ne leur était pas possible de le fournir. Des dons volontaires avaient atteint, en octobre 1937, la somme de 558,000 pesetas. D'autre part, les frais d'administration de l'oeuvre ont été réduits au minimum, chacun travaillant avec un grand enthousiasme.

L'Oeuvre nationale a fait bénificier les maisons qu'elle a construites de réductions d'impôts et de taxes diverses; ces maisons étaient destinées à des vieillards, à des ouvriers et à des employés ne gagnant pas plus de 6,000 pesetas par an. Les habitants devaient payer une petite assurance ne dépassant pas 25 pesetas par mois; ils ne seraient privés de leur logement que s'ils avaient une mauvaise conduite ou s'ils faisaient un mauvais usage du dit logement.

Des centaines de maisons ont été construites par l'Oeuvre nationale; la guerre n'a pas interrompu ce travail qui a presque fait disparaître le chômage à Séville et dans plusieurs autres villes entrées dans ce mouvement de restauration sociale.

L'oeuvre sociale du général Queipo de Llano à Séville a atteint bien d'autres points que nous pouvons à peine signaler dans ce bref exposé.

Les problèmes de l'enfance ont été spécialement étudiés et l'on a créé des parcs pour les enfants, charmantes installations, et des théâtres, des groupes scolaires, des foyers à l'installation très moderne, etc...

Le domaine de Gamboga

Il ne faut pas oublier non plus de signaler une autre oeuvre, due à la générosité personnelle du général Queipo de Llano, et s'appuyant sur les principes du nouvel Etat espagnol: nous voulons parler de l'achat et de la distribution du domaine de Gamboga.

Le peuple de Séville, malgré les diverses souscriptions faites pour l'armée, pour les indigents, pour les travaux publics, etc... a voulu rendre un hommage particulier au sauveur de Séville, et a ouvert une souscription qui a atteint très rapidement le beau chiffre de 2,000,000 de pesetas. Ce montant fut remis au général Queipo de Llano, qui n'avait pas de fortune personnelle, et qui se contentait de sa solde de général de division.

Dès que celui-ci reçut la somme, il ne songea qu'à la consacrer à améliorer le sort des classes laborieuses. Il décida d'acheter un domaine agricole très important situé à un peu plus d'un mille en dehors de la ville, le domaine de Gamboga. Il y inaugura une colonie agricole, divisant le terrain entre quelque 300 familles de paysans modestes ayant fait le plus de sacrifices pour le mouvement nationaliste et pour la patrie. Le tout a été organisé sur une base coopérative, afin d'unir aux avantages de la petite culture directe ceux d'une puissante exploitation.

Cette grande oeuvre sociale, comme toutes celles d'ailleurs dont nous venons de parler, montre de quelle façon le nouvel Etat espagnol et ses dirigeants entendent appliquer les principes de véritable justice sociale.

Georges CREPEAU, O.M.I.

LA CAISSE POPULAIRE DE SPIRITWOOD

Texte du travail présenté par M. P. E. Ayotte, M. D. à la Journée des Caisses populaires, à Spiritwood, Saskatchewan, le 18 juin, 1939

Près avoir écouté les grands principes de la co-opération si bien énoncés par les orateurs qui nous ont précédés, permettez-moi mesdames et messieurs de rentrer dans le domaine concret des faits et de vous faire assister aux différentes étapes de l'organisation de notre Caisse Populaire de Spiritwood, la seule Caisse Populaire paroissiale rurale de toute la Saskatchewan.

Dimanche le 3 avril 1938, nous

Début des études sociales

commençâmes dans cette paroisse, la lecture et l'explication de l'encyclique de Pie XI, "Divini Redemptoris" sur le communisme athée. Nous voulions nous rendre compte des données lumineuses du grand Pape sur les ravages causés dans les âmes par ce paganisme des temps actuels. Les questions sociales, traitées de main de maître par l'Eglise et ses Papes avaient trouvé un écho jusqu'à Spiritwood. Nous étudiâmes donc en six conférences la doctrine du communisme avec l'évolutionisme matérialiste de Karl Marx, sa diffusion par une propagande insidieuse et étendue, favorisée par la conjuration du silence de la presse. Puisque le libéralisme économique a frayé la voie au communisme, nous lui donnâmes une conférence spéciale. Vinrent ensuite les conséquences douloureuses du communisme: la Russie et le Mexique, les horreurs en Espagne, la lutte contre ce qui est divin, le terrorisme. Après avoir exposé les erreurs et les moyens d'action violents et trompeurs du communisme bolchévique et athée, nous lui opposâmes la consolante doctrine de l'Eglise: la beauté suprême: Dieu, la nature de l'homme et de la famille, la nature de la société ainsi que l'ordre économique et social.

Congrès d'études sociales

La dernière série de ces conférences fut consacrée aux remèdes et moyens appropriées et efficaces pour détourner la révolution qui nous menace. Ces remèdes sont le renouveau de la vie chrétienne, le détachement des biens de la terre, la charité chrétienne, la justice sociale et l'étude de la doctrine sociale, par la prière, par l'Action Catholique et par les organisations professionnelles. Ces conférences nous intéressèrent au plus haut dégré et nous firent goûter la beauté, la grandeur d'âme de l'Eglise: aussi notre esprit réclamait-il d'autres lumières, d'autres nouveaux horizons, lorsque un beau dimanche de mai, Monsieur le curé ardent propagateur de la pensée du Pape et maître en questions sociales, nous annonça la continuation de nos travaux par l'étude, de l'encyclique, non moins illustre "Quadragesimo Anno", du même Pape. Cette magistrale encyclique, reprenait le travail de Léon XIII sur la restauration de l'ordre social en pleine conformité avec les préceptes de l'Evangile. C'est avec reconnaissance que nous étudiâmes chaque dimanche les points capitaux de ce document inoubliable: les droits et devoirs des travailleurs, la doctrine de l'Eglise en matière économique et sociale, le capital et le travail, le socialisme, la dictature, enfin la fraternité et la co-opération chrétienne, préparés pendant deux longs mois par l'étude des questions sociales et désireux de répondre plus largement encore aux désirs du Saint-Père, nous décidâmes d'organisr une journée d'Etudes Sociales. Avec la bénédiction du Pape transmise à Monsieur le Curé par Son Em. le Cardinal Pacelli, aujourd'hui notre bien-aimé Pie XII, avec l'encouragement précieux de Son Eminence le Cardinal Villeneuve et l'autorisation de Monseigneur Duprat nous fixâmes un Congrès d'Etudes Sociales pour le dimanche 19 juin. Cette journée eut un immense succès. On s'y rendit de toutes les paroisses voisines en tel nombre que les congressistes . Spiritwood dépassèrent le chiffre de 800. Le Patriote de l'Ouest et le Prairie Messenger firent dans leurs colonnes des comptes rendus élogieux de cette journée.

Classes du soir

Mais on ne devait pas rester inactifs et dormir sur ses lauriers. Les Cercles d'Etudes formés dès le 5 juin se réunirent encore pour connaître ce qu'on avait appelé "le mouvement d'Antigonish". En douze conférences préparées soigneusement par cet apôtre inlassable, l'initiateur des mouvements coopératifs, à Spiritwood, nous étudiâmes ce bel effort social qui répondait si bien au catholicisme pratique économique du Pape. L'oeuvre de l'abbé Tompkins, la restauration économique de la Nouvelle-Ecosse, la détermination de ces pauvres pêcheurs, fermiers et mineurs de résoudre eux-mêmes leurs propres problèmes financiers, tout cela nous anima du zèle qui ne connaît aucun obstacle pour suivre le chemin tracé par des devanciers. Puisque les gens de la Nouvelle-Ecosse ont accompli des miracles dans l'ordre économique et social, pour nous les gens de Spiritwood ne pourrions-nous pas en faire autant. Nous avions les mêmes problèmes que la Nouvelle-Ecosse, nous étions dans une pauvreté et une misère écoeurantes comme les fermiers de la Nouvelle-Ecosse, nous étions opprimés par le même système capitaliste et tyrannique et nous avions, comme les Néo-écossais la même foi qui sait surmonter les résistances les plus redoutables, pourquoi donc ne pas commencer immédiatement une Caisse Populaire? Nous étions préparés et nous le disions hautement. Mais un autre pensait autrement. Nous n'étions pas encore assez aguerris pour résoudre nos problèmes tout seuls. Il nous fallait une arme nouvelle: l'Etude personnelle. Et voici que le 5 octobre, commencèrent dans le presbytère la première réunion des classes du soir. Soixante-quatre adultes, tant hommes que femmes s'inscrirent sur ce registre. Et pendant tout le mois d'octobre nous étudiâmes sous la sage direction de notre cher curé l'historique, le but, l'opération et la nécessité des Caisses Populaires.

Fondation de la Caisse populaire

Après douze classes on sentit que le temps était mûr pour l'action et un appel volontaire pour des membres fut lancé. Les premiers membres furent au nombre de six: les voici: Alex Maringer, Charles Manseau, Mme Jos. Frenette, Ephrem Beaulac, Léopold Bélair, Georges Audette qui souscrirent et versèrent un capital de $5.25. Tel fut donc l'humble commencement de notre Caisse Populaire. Mais les classes se continuèrent, d'autres élèves poussés par les anciens vinrent se joindre à nous: avec de nouveaux élèves on eut de nouveaux membres. L'entrain pour l'éducation était si débordant qu'on fut forcé de donner quatre classes par semaine au lieu de deux et après une semaine une classe chaque jour de semaine. On éprouva la douce consolation et le spectacle touchant de vénérables vieillards qui apprenaient à lire et à écrire. Le calcul, l'écriture, les lectures françaises et anglaises, la grammaire française furent les sujets que l'on ajoutait aux études coopératives du mouvement d'Antigonish. Nous avions foi dans l'avenir et en Dieu: c'est pourquoi l'instruction religieuse ne fut pas négligée puisque chaque classe commençait par une leçon de catéchisme à laquelle chaque élève s'intéressait. Nos classes du soir furent couronnées d'un tel succès qu'au mois de décembre 1938 nous demandions une charte d'opération pour une Caisse Populaire qui fut la 19e de la Saskatchewan, nommée d'après l'âme du mouvement d'Antigonish non seulement ici, mais dans tout le diocèse! l'abbé Burrell. Aujourd'hui après ces quelques mois d'opération nos quatre membres ont atteint le chiffre de 152 et l'actif de la Caisse de $5.25 est monté à $1735.00. Les classes du soir, ajournées jusqu'à l'automne ont duré cinq mois, avec un total de 84 soirs de classes, soient 252 heures d'études. Et le progrès, me demanderez-vous, a-t-il répondu aux espérances de notre dévoué fondateur! Oui, mesdames et messieurs, les progrès de nos élèves, tant hommes que femmes ont été surprenants. Les 110 leçons de grammaire française nous ont fourni non seulement des chefs, mais des patriotes canadiens-français, défenseurs de nos droits les plus chers. Les catéchismes de persévérance ont, non seulement répondu aux désirs du Pape, mais ont fourni une nouvelle semence dans le renouveau chrétien qui s'est emparé de cette paroisse. Et mesdames et messieurs pas de plus bel hommage ne peut être rendu au merveilleux résultats de nos cercles d'études, qu'en vous indiquant que tous les conférenciers de cette journée, conférenciers qui nous ont étonnés par leur maîtrise des questions sociales, par leur maintien et leur diction, par leur savoir faire et leur aplomb, que tous ces conférenciers dis-je sont le produit des écoles du soir de ce grand mouvement d'éducation adulte. Et le coeur rempli de reconnaissance envers l'abbé Burrell, les yeux remplis de larmes de bonheur, je dois dire que le premier conférencier, un jeune homme de 22 ans, aujourd'hui secrétaire-trésorier et directeur de notre Caisse Populaire, il y a un an, avant de fréquenter les classes du soir, savait à peine lire et écrire. Voici, mes amis le résultat de la co-opération bien comprise, co-opération guidée par une intelligence éclairée, soutenue par un coeur et une volonté qui savent abattre tous les obstacles quand il s'agit du relèvement moral et social d'un peuple tout entier. Et ce que nous avons fait ici, dans ce petit "trou" de Spiritwood comme on le dit en dérision, doit servir d'exemple et d'entraînement aux paroisses canadiennes-françaises plus grandes et mieux douées que la nôtre.

Pour la première fois le Canada sera représenté à la conférence mondiale des Sociétés pour enfants infirmes lors des assises de cette conférence qui seront tenues à Londres du 16 au 22 juillet. Mlle M.-A. Daigle, de Montréal, secrétaire du Conseil canadien et de la Société de Québec pour les enfants infirmes sera notre déléguée. Mlle Daigle s'est embarquée à Montréal, à bord du paquebot "Montclare" du Pacifique Canadien. Elle est ici photographiée, avant son départ, avec quelques membres importants du Conseil Canadien et de la Société de Québec pour les Enfants Infirmes; de gauche à droite: Dave Amory, C. D. Taylor, Mlle Daigle et E. Ward. (Photo C.P.R.)

Les enfants et la Caisse populaire

Mesdames et messieurs ce n'est pas tout. C'est que dans cette fondation des études co-opératives nous avons donné une place d'honneur aux tous petits. Actuellement nous avons dans la Caisse 38 enfants depuis l'âge de 6 ans, jusqu'à 13 ans. Ces enfants apprennent à se priver de mille frivolités et apportent, régulièrement à la Caisse les quelques sous dont ils disposent. Jeunes encore, ils se préparent à la pratique des grandes leçons d'économie, aux sublimes envolées de la charité fraternelle et chrétienne, car ne l'oubliez pas, la caisse populaire est un moyen de rédemption sociale et plus tard ces jeunes coeurs qui seront nos successeurs dans les luttes de la vie sauront faire honneur à l'Eglise et à leur patrie. Ces Caisses Populaires sont le salut du peuple, la gloire de notre pays et le relèvement moral de chaque individu.

Hauts témoignages

Les grands économistes de l'univers, les grands bienfaiteurs de l'humanité ont tour à tour loué les Caisses Populaires et le mouvement co-opératif entier. Le Pape Pie XI par l'entremise du Cardinal Pacelli adressa ce beau témoignage à Mgr Morrison, évêque d'Antigonish. Voici quelques extraits de ce message:

"Le monde aujourd'hui, hostile à tout ce qu'il y a de bien et de bon, cause de la peine au Saint-Père. Cependant, ce qui se passe chez vous, dans votre pays, lui apporte une grande joie parce que c'est le prélude de jours meilleurs.

Je parle de vos efforts dans la sphère sociale qui sont connus de près comme de loin, sous le vocable de mouvement d'Antigonish. Et puisque tout cela ajoute à votre gloire et à celle des professeurs de l'Université Saint-François-Xavier, le Saint-Père joint à l'expression générale d'admiration, son propre tribut de louange.

Les professeurs de votre Université ont pitié du pauvre peuple qui gagne péniblement sa vie de la mer et de la terre. Ils veulent les aider à améliorer leur sort de telle manière que tous les enseignements contenus dans l'encyclique "Quadragesimo Anno" soient mis en pratique courante. Votre tâche n'est pas facile, mais grande en est la gloire puisque plusieurs autres seront portés à suivre votre exemple. Nous souhaitons que le travail si bien commencé se développe et grandisse et que, sans défaillance ni découragement, vous le meniez à son plein épanouissement."

Et pour finir cette lettre, le Cardinal Pacelli dit:- "Que celui qui a du talent prenne soin de le mettre au service des autres: que celui qui a des biens en abondance, ne ferme pas son oreille aux supplications du pauvre: et que celui qui a habilité et connaissance, les partage pour le plus grand bien du prochain."

Conclusion

Mes amis, nous sommes Canadiens français et catholiques, deux noms de baptême inséparables que nous devons toujours porter avec orgueil et fierté. Nous sommes les descendants d'une race qui a laissé partout où elle a passé dans le monde un sillon d'honneur, de gloire et de foi. Nos ancêtres, en traversant les mers pour promener sur le nouveau monde le flambeau de la civilisation chrétienne, ont apporté avec eux les nobles vertus de cette nation que les papes se sont plu souvent à appeler "la Fille aînée de l'Eglise". Héritiers de ces vertus héroïques, ils ont travaillé vaillamment, avec une persévérance et une énergie indomptables, à l'extension du royaume du Christ et à la conquête de leurs libertés civiles.

En face des données de l'histoire, on peut rendre un hommage reconnaissant à ces pionniers de la nation canadienne et affirmer solennellement qu'ils ont vaincu haut la main sur le terrain politique et religieux.

Il nous reste cependant une lacune à combler sur le terrain économique. Un des conférenciers disait avec raison que la Caisse populaire est un moyen de rédemption sociale.

Aussi je fais appel à toutes les paroisses canadiennes-françaises du nord de la Saskatchewan d'organiser, chez elles, une Caisse populaire. Avec l'établissement d'une telle institution dans tous nos centres catholiques, j'entrevois le jour d'une fédération de toutes les caisses populaires de la Saskatchewan du nord, caisses populaires destinées non seulement à aider les plus déshérités parmi les apôtres, mais aussi à promouvoir, à maintenir et à développer nos institutions religieuses et nationales.

:::

Pour déraciner la religion, les dirigeants de l'U.R.S.S. ont détruit la famille

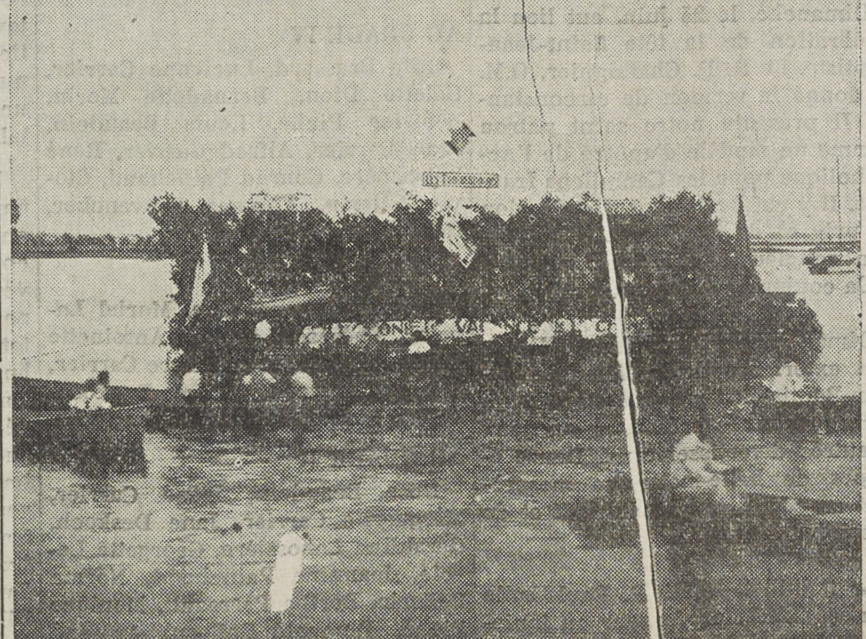
La révolution russe avait promis à la femme de la tirer de l'état de quasi esclavage dans lequel elle vivait depuis des siècles, en lui donnant une complète égalité politique, sociale et économique. Le mariage, la famille et les enfants enchaînent la femme! Partant, cette chaîne devait être brisée, d'autant plus que d'après la doctrine de Boucharine — désormais fusillé — "la famille est le soutien de la religion; cette dernière, ne pourrait être déracinée sans que la famille ait été au préalable détruite...".

Le Pouvoir soviétique, en libérant la femme, la rendue esclave du premier venu. La pénible situation économique, l'éternelle lutte pour un morceau de pain, le défaut quotidien de ce qui est indispensable, ont obligé la femme soviétique — en dehors des devoirs domestiques et des préoccupations journalières — à travailler dans les usines, dans les bureaux et dans les kolchosen.

Le code soviétique ne contient aucune loi concernant le mariage. Les conjoints ne sont pas liés l'un à l'autre, ils ne sont pas responsables l'un de l'autre. Selon le désir manifesté par l'homme ou par la femme, ils sont libres à n'importe quel moment.

En pratique, il faut reconnaître que le code soviétique, au lieu de libérer la femme du pouvoir marital, l'a jetée dans l'esclavage. N'étant plus protégée par la loi, elle est obligée de tromper, de s'abaisser devant l'homme, pour le conserver.

Cela est tellement vrai, que mis en présence de la croissante immoralité, le pire des gouvernements a compris la nécessité de prendre des mesures; mais aucune d'elles ne sera efficace tant que l'idéologie niant Dieu, la valeur, les besoins et les aspirations spirituelles de l'homme, n'aura été complètement détruite.



(Photo L...)

Un radeau, recouvert de verdure, orné de scènes des premiers temps de la colonie, peuplé d'enfants déguisés en personnages célèbres tels que Cavelier de la Salle, Marguerite Bourgeois et autres, s'est promené toute la journée [illegible] en bordure de Lachine, à l'occasion de la fête du [illegible] Souvenir et de l'orgueil civique.

CONTRIBUTIONS DE NOS CORRESPONDANTS

La Vie Française en Saskatchewan

GRAVELBOURG

Réception en l'honneur de Mlle Lucille Coupal à Gravelboug

Mercredi dernier, le 12, Mme Jules Joanis de Gravelbourg recevait, au cours de l'après-midi, plusieurs jeunes filles de Gravelbourg en l'honneur de sa nièce, Mlle Lucille Coupal de Sedley. Mlle Coupal passe le mois de juillet chez sa tante. Les demoiselles suivantes ont été heureuses de rencontrer Mlle Coupal: Mlles Jeanne Beauregard, Renée Gravel, Irène Gravel, Colette Gravel, Ghislaine Gravel, Colette Bourgeois, Aline Bourgeois, Marguerite Bourgeois, Yvette Bourgeois, Doris Chapin, Doris Murphy, Olga Pearce, Hélène Hamel, Béatrice Gravel, Solange Normandin et Louise Normandin.

Un excellent goûter fut servi au cours de l'après-midi.

Mme Normandin de Sedley, soeur de Mme Joanis, et en visite chez cette dernière depuis quelque temps, assistait aussi à la réception de même que Mme Arcade Bourgeois, et M. Joanis.

Le R. P. Gobeil, O.M.I. rédacteur-propagandiste du "Patriote de l'Ouest" a aussi aimé à passer quelques minutes avec nous avant d'aller plus loin dans sa tournée à domicile en faveur du "Patriote".

DOMREMY

MORT DE M. ARTHUR TAILLEFER

Mardi le 11 juillet s'éteignait dans la paix du Seigneur M. Arthur Taillefer, âgé de 63 ans. La paroisse de Domrémy perd en la personne de M. Taillefer un chrétien convaincu et modèle, doué d'une grande charité. Souffrant depuis plusieurs années il a su supporter généreusement les épreuves d'une maladie qui ne pardonne pas. Nos sympathies à Mme Taillefer!

M. Taillefer, natif de l'Ontario, arriva à Prince-Albert en 1911 où il fut employé pour trois ans. Il vint s'installer près de Wakaw en 1914 où comme plusieurs pionniers, il prit un "homestead" et connut le rude travail du défricheur. Le 3 août, 1916, il épousa Mlle Victoria Bérubé à la Mission d'Aldina, près de Leask. En 1921 ils vinrent demeurer définitivement à Domremy.

A part son épouse, M. Taillefer laisse dans le deuil, un neveu adoptif, Arthur St-Pierre, ainsi que deux soeurs: Mme Virginie Ouimet d'Ottawa, Ont. et Mme Anna Tibet de Free Port, New Jersey.

Avantageusement connu dans tout le district où il ne comptait que des amis, une foule nombreuse assista aux funérailles qui eurent lieu dans l'église de Ste-Jeanne d'Arc, vendredi matin. M. l'abbé A. Houle, curé, chantait le service. Les entrepreneurs de pompes funèvres "Hamilton" de Prince-Albert avaient charge de l'enterrement.

M. Constant Trumier portait la croix de deuil, et les porteurs étaient MM. François Beland, Paul Blondeau, Edmond Casavant, Wilfrid Pelletier, Albert Kusch et J. A. Georget, tous des amis intimes du défunt.

Mme Taillefer et son neveu remercient sincèrement toutes les familles et les amis de leurs bontés et sympathies temoignées à l'occasion de ce grand deuil.

* * *

NAISSANCES

Durant les mois de mai et de juin derniers nous avions les naissances suivantes dans le régistre des baptêmes:

A M. et Mme Gaston Blérot, une fille née le 9 mai, baptisée le 21 mai sous les noms de Marie, Rosalin, Carmen. Parrain et marraine: M. Albert Paradis et Emilienne Blérot.

A M. et Mme Victor Lecoq, une fille baptisée sous les noms de Dianne, Lorraine. Parrain et marraine: Raymond Gorieu et Yvonne Gorieu.

A M. et Mme Armand Neider, un fils, née le 16 mai et baptisé le 28, sous les noms de Joseph, Allain, Donald. M. Alfred Neider et Mme Clara Goddu, parrain et marraine.

A M. et Mme Joseph Rabut, un fils, Lionel, Albert, née le 22 et baptisée le 28 mai dernier. Parrain et marraine: M. et Mme Albert Joubert de Hoey.

A M. et Mme Oliva Lavertu, né un fils le 22 mai, baptisé le 4 juin, sous les noms de Joseph, Georges, Raymond. M. et Mme George Cochet de St-Louis étaient les parrain et marraine.

A tous ces heureux parents, nos sincères félicitations!

LAC PELLETIER

Dans la soirée du dimanche, 2 juillet, la paroisse se réunissait, au grand complet, dans notre église transformée en salle paroissiale, pour fêter le retour du Rév. Antonio Lacelle, O.M.I., premier prêtre de la paroisse.

On remarquait aussi un bon nombre de visiteurs de Ponteix accompagnant leurs J.E.C.F. qui nous donnèrent la repetition du drame "Nadeje Vladimir".

La soirée était sous les auspices de la J.A.C. qui fit aussi les frais des entr'actes.

En voici le programme:

1 — Ouverture, Chant jaciste, "Debout".

2 — Bienvenue, par le président de la J.A.C. Armand Monette.

3 — Nadeje Vladimir, 1er Acte.

4 — Déclamations. De l'encensoir au calice, par Armand Monette.

5 — Nadeje Vladimi, 2e Acte.

6 — Les dindons perdus, par Lorenzo et Andre Monette.

7 — Nadeje Vladimir, 3e Acte.

8 — Les dindons retrouvés, Lorenzo et Andre Monette.

9 — Nadeje Vladimir, 4e Acte.

10 — Distribution des prix du concours de catéchisme, M. le curé.

11 — Nadeje Vladimir, 5e Acte.

12 — Allocution: M. le curé, M. Studer, maire, Rév. Père Lacelle.

O CANADA.

A notre grand regret, S. Exc. Mgr Guy, O.M.I., qui avait accepté de se joindre à nous, fut dans l'impossibilité de venir. MM. les abbés de Ponteix et nos religieuses durent rebrousser chemin avant la séance en raison du mauvais temps.

La soirée fut néanmoins un véritable succès, soit en raison du bon esprit qui s'y manifesta, de la bonne exécution des rôles et de l'intérêt que suscitèrent les orateurs et tout particulièrement le héro de la fête.

En somme, cette journée de réjouissance chrétienne, inaugurée dès le matin par un grand nombre de communions, le sermon du Rév. Père Lacelle, la bénédiction du très Saint-Sacrement à 7 hres, fut un réel succès et fera époque dans les annales de la paroisse. Dieu en soit loué.

AD MULTOS ET FAUSTISSIMOS ANNO. J.A.C.

FERLAND

Le 9 juillet les membres de l'A.C.F.C. de la paroisse se réunissait sous la présidence de M. Napoléon Couture, président sortant de charge. En l'absence du secrétaire du comité, M. Aristide Fournier, M. Adrien Chabot fut choisi secrétaire temporaire. Sur demande du président, les élections d'un nouveau comité exécutif furent faites.

Président Honoraire et aumônier, M. le curé Brouillard.

Président: M. Napoléon Couture;
Vice-président: M. Alex Laberge;
Secrétaire: M. Homère Barsalou;

Directeurs: MM. Louis Fournier, Léo Fauchon, Fortunat Dion, Avila Chabot et Joseph Chabot.

Tous les membres furent élus par acclamation.

A cette même assemblée, M. le curé J. E. Brouillard, MM. Napoléon Couture et Avila Chabot furent choisis comme délégués du prochain congrès général de l'A.C.F.C. à Gravelbourg. Un grand nombre de personnes se propose d'aller au congrès.

* * *

DIVERS

M. l'abbé J. Brouillard était à Gravelbourg la semaine dernière à l'occasion de la retraite annuelle du clergé diocésain.

* * *

Mlle Annette Thibault de Ponteix était envisite chez des amis la semaine dernière.

* * *

Nos félicitations à Mlles Béatrice Couture et Simone Chabot pour leur succès rapporté à l'Ecole Normale de Moose Jaw. Mlles Couture et Chabot ont toutes deux reçu leur diplôme de première classe.

* * *

Mlle Alice Rivard de Fir Mountain est engagée chez M. Antonio Chabot.

* * *

BAPTEME

M. et Mme Antonio Chabot sont les heureux parents d'une fille née le 9 juillet et baptisée le même jour. Parrain et marraine M. et Mme Jean-Baptiste Boutin de St-Victor grands-parents de l'enfant.



DEANNA DURBIN, vedette canadienne de l'écran américain qui a été invitée par la reine-mère Marie d'Angleterre à aller donner un concert à Londres au profit d'une oeuvre de charité. Les studios Universal ont accordé la permission à la vedette qui partira à l'automne.

DELMAS

Depuis un mois, il y eut beaucoup d'activité religieuse à Delmas. Le onze juin, le Père curé avait le bonheur de recevoir cinq nouveaux croisés eucharistiques et neuf petits croisés.

* * *

Les paroissiens recevaient avec joie Son Excellence Mgr Duprat, O. P., mercredi le 21 juin. A cette occasion, ils lui présentèrent deux adresses de bienvenue, l'une par un marguiller, l'autre par un croisé en uniforme. Le lendemain, Son Excellence conférait le sacrement de confirmation à vingt-quatre de nos enfants et à quarante-cinq enfants indiens. Nous avons tous admiré sa charmante simplicité, sa grande bonté et goûté ses vibrantes paroles qui resteront gravées dans nos coeurs.

* * *

Dimanche, le 25 juin, eut lieu la célébration de la fête Saint-Jean-Baptiste. Le R. P. Chataignier, O.M.I., donna le sermon de circonstance. Il présenta notre saint patron comme un modèle d'apôtre de l'Accatholique pour les Canadiens français. Il y eut également distribution de prix et de certificats d'instruction religieuse, puis la cérémonie de la conjuration des sauterelles.

* * *

Dimanche, le 2 juillet, célébration extérieure de la fête de St-Jean-Baptiste. Il y avait plus de six cents personnes présentes aux jeux et autres divertissements. Douze équipes de balle-molle se mesurèrent au cours de l'après-midi et de la soirée.

* * *

Le 3 juillet, le R. P. Paul-Emile Vanier, O.M.I., professeur au juniorat St-Jean d'Edmonton, inaugurait une série de retraites demi-fermées de trois jours chacune pour jeunes filles, femmes, jeunes gens et hommes mariés. De neuf heures et demie du matin à quatre heures et demie de l'après-midi se succédaient cantiques, instructions, conférences, moments de prière et de réflexion. De l'avis de tous, ce genre de retraite l'emporte de beaucoup sur les retraites paroissiales ordinaires où tous les groupes sont réunis. Grand merci au Père prédicateur pour tout le bien qu'il nous a fait.

* * *

Le 9 juillet, concert donné par un groupe de femmes et jeunes filles au profit de la paroisse. Merci à toutes celles qui y ont pris part.

* * *

La récolte ici est très belle, mais nous craignons encore les dégâts des sauterelles.

* * *

BAPTEME

Anne, Marie, Clara Giasson, fille de Joseph Giasson et de Cécile Giasson (née Dubois) baptisée le 7 juillet.

Ecole du village d'Albertville

ONT ETE PROMUS:

AU GRADE XI

Théodore Dion, Blanche Provencher.

AU GRADE X

Lucienne Paradis.

AU GRADE IX

Yvonne Carrier, Rose Doskock, Cécile Morin, Hélène Morin, Aurore Perreault.

AU GRADE VIII

Richard Beaudoin, Raoul Brassard, M. Jeanne Paradis, Emile Paradis, Hélène Perreault, René Pellerin, Marjorie Turner.

AU GRADE VII

Donald Delparte, Fernand Beauchesne, Marguerite Brassard, Lucien Brassard, Maurice Brassard, Alice Marin, Armand Perreault.

AU GRADE VI

Henri Carrier, Robert Beauchesne, Rose-Aimée Pelerin, Dominique Provencher.

AU GRADE V

Aimé Brassard, Roch Brassard, Thérèse Brassard, Béatrice Labossière, Marcel Labossière, Laurent Painchaud, Henriette Pellerin, Edna Turner.

AU GRADE IV

Rita Brassard, Lucienne Carrier, Colette Dion, Bernadette Morin, Béatrice Piché, Louis Beaudoin, Jean Carrier, Alfred Carrier, René Labossière, Conrad Painchaud, Clovis Pellerin, Thomas Provencher, René Perreault.

AU GRADE III

Florence Beauchesne, Muriel Lavoie, Thérèse Lavoie, Antoinette Morin, May Pellerin, Pierre Carrier, Adrien Brassard, Steve Doskoch, Valère Piché, Alphonse Provencher.

AU GRADE II

Rose Beaudoin, Irène Carrier, Marguerite Carrier, Jane Deskoch, Géraldine Labossière, Georgette Lavoie, Jeannine Painchaud, Noéma Pellerin, Bertha Perreault, Monique Piché, Romuald Boileau, Armand Carrier, Rodrigue Dion, Georges Dion, Robert Turner.

AU GRADE I

Lorette Brassard, Blanche Carrier, Denise Provencher, Edward Carrier, Bruno Painchaud, Léo Perreault.



(Photo LPS)

M. l'abbé Léandre LACOMBE, aumônier du couvent Marie-Réparatrice à Saint-Laurent, qui vient d'être nommé directeur de la Société d'adoption et de protection de l'enfance. Il succède à M. Dubeau, P.S.S., nommé curé à Notre-Dame.

Vient de paraître

La cache aux canots

par MAXINE

Maxine offre un nouveaux régal aux enfants qu'elle sait si bien comprendre. "LA CACHE AUX CANOTS", raconte l'histoire d'un brave petit indien nommé Amiscou qui vivait au début de la colonie. Amiscou devenu grand se dévoua et donna sa vie pour sauver son ami, un enfant des blancs. Amiscou avait été soigné par un prêtre, alors que très jeune, il avait eu le bras arraché durant une invasion dans son village par une tribu ennemie de la sienne. Après le massacre de sa nation, il partit, erra dans les bois et, grâce à son ingéniosité et à son courage, parvint à se sustenter, et devint un jeune homme très fort et très adroit.

Les amis qu'il rencontra dans des circonstances particulières, furent sa joie et la raison d'un dévouement sans bornes qui lui suggéra d'user de son adresse dans la fabrication des canots d'écorce pour sauver dans ces embarcations, ses amis et leurs compagnons d'une attaque des Iroquois.

C'est une histoire simple, émouvante dans sa simplicité, où l'enfant puisera des qualités morales, un vocabulaire à sa portée, et où il développera sa psychologie enfantine des gens et des choses.

En vente à la LIBRAIRIE D'ACTION CANADIENNE-FRANCAISE, Ltée, 1206 est rue Craig, Montréal. Prix: $0.60.

Histoire des patriotes

tome II par Gérard Filteau

Le nationalisme contre le colonialisme

Sans parti pris, soucieux d'exprimer des faits dont l'authenticité est reconnu, M. Filteau continue dans le tome II de son HISTOIRE DES PATRIOTES, le récit émouvant de l'épopée de 37. En lisant ces lignes qui décrivent, tout simplement, et font passer sous nos yeux les événements de cette époque orageuse, l'on envisage les causes avec plus de calme. On y retrouve les portraits aux caractères saillants de ceux qui ont combattu âprement pour leurs idées et leurs droits, pour leur idéal. Cette longue période d'agitation, d'émeutes, de rébellion y est relatée avec une sérénité étonnante. L'auteur nous convie, semble-t-il, à une exposition de tableaux racontant, dans leurs détails les péripéties de ces luttes ardentes, soutenues par les "PATRIOTES", avec un courage et une énergie indomptables.

Papineau, Viger, Morin, Duvernay, Rodier, Perrault, tant d'autres qui pensent, agissent, vivent, et combien ardemment! sous nos yeux. L'action de la presse ne fut pas la moindre dans ces manifestations, les deux partis, patriote et bureaucrate, usaient largement de leurs jouranux respectifs, attaquant déchirant, se défendant avec vigueur. L'auteur a su, dans sa calme impartialité, donner à son récit une verve et une allure pleines d'entrain. Chaque page, chaque ligne, fixe l'attention, éveille l'intérêt. Sans un instant de défaillance, M. Filteau nous dirige avec sûreté dans les milieux canadiens, français et anglais, de ces années mémorables. Il nous fait toucher du doigt l'enthousiasme des uns et l'angoisse des autres car, ne l'oublions pas, la cause canadienne-française ralliait les sympathies, non seulement chez les Américains et ches les Français, mais aussi celles du peuple anglais. Il ne faut pas croire que toute l'Angleterre désirait et demandait à grands cris l'asservissement des Canadiens français. Les injustices et les représailles que leur faisaient subir le despotisme et l'égoïsme d'un petit groupe, révoltaient les coeurs généreux et les esprits droits, à quelque milieu ou à quelque pays qu'ils appartinssent.

Voilà ce que l'historien nous démontre clairement sans vouloir excuser ou amoindrir les torts des coupables. M. Filteau a donné à son récit, une ampleur, une précision et, disons-le, une chaleur remarquable.

En vente chez l'éditeur: la LIBRAIRIE D'ACTION CANADIENNE-FRANCAISE, Ltée, 1206, est rue Craig, Montréal. Prix: $1.00

$80,000,000 de plus pour le vieillards américains

WASHINGTON, — Le sénat des Etats-Unis a accepté une proposition par laquelle il autorise le gouvernement fédéral à dépenser $80,000,000 supplémentaires pour secourir les vieillards nécessiteux.